

*Le miracle du sang du saint
Gottes Jesus Christus,*



*Deuxième original du
le Père Gebhard Maria
OCD à Ratisbonne (1.)*

*ce qui s'est passé à Roßnabben en 1952
le Corps eucharistique du Christ.
C'est un saint miracle que la
Sainte Trinité
, le Père, le Fils et le Saint-Esprit,
nous a offert pour tous*

Père Gebhard Maria Heyer OCD

Nous honorons, louons et aimons le Dieu Tout-Puissant, la Sainte Trinité, † le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Sain Sang du Christ, délivre-nous de nos péchés.

Ce signe de Dieu est destiné à tous les hommes.

Le Dieu saint s'est sacrifié pour le salut de tous les hommes, afin qu'ils aient la vie éternelle et d'entrer au paradis.

Il est lui-même notre Dieu saint Jésus-Christ, qui se donne aux hommes dans le Saint-Sacrement avec sa chair et son sang, son corps et son âme, sa divinité et son humanité, réellement et véritablement présent et vivant.

C'est pourquoi les fidèles doivent recevoir le Saint-Sacrement avec un cœur pur et une patène, afin qu'aucune particule ne tombe. Car le Dieu saint est présent même dans les plus petites particules.

Pendant 30 ans, le Père Gebhard Maria a attendu avec humilité et patience, puis il a publié le livret « Le Signe de Dieu » afin que le miracle eucharistique du sang soit vénéré.

Et 40 ans après le père Gebhard Maria, nous avons publié le Signe de Rodalben, car il est si important.

Et nous avons mis en ligne le récit du Père Gebhard Maria sur Internet.

La Sainte Vierge a déclaré à propos du miracle eucharistique du sang : « Mon Fils peut-il donner davantage qu'il n'a donné ici ? Pour la deuxième fois, Il a versé visiblement Son Saint et précieux Sang pour le salut des âmes. »

Le moment est venu que la vérité soit révélée.

Le plus grand et véritable miracle précieux du Saint Dieu Jésus-Christ, notre Roi et Sauveur, est important pour tous les hommes à travers le monde.

Nous tous qui recevons la Sainte Communion avec le Sang, le Dieu vivant est donc présent, avec chair et sang, corps et âme, dans le Saint-Sacrement.

Nous n'avons pas besoin de tremper spécialement l'hostie dans le calice contenant le précieux sang, car le sang du Christ est déjà présent dans le sacrement après la consécration.

C'est pourquoi il est bon de toujours recevoir la communion dans la bouche, pour la gloire de la Sainte Trinité.

Nous avons offert ce petit livret à tous pour qu'ils puissent le lire.

Tout ce qui y figure a été écrit par le Père Gebhard Maria dans le livret « Le Signe de Dieu ».

Ce signe doit être reconnu par le Saint-Père. Afin que le Sauveur, avec son précieux sang, soit enfin adoré et vénéré dans le sacrement, maintenant et pour toujours.

www.gnadenvolle-gebete.de

Novembre 2025

Rédigé par Julijana Ebert et
Bernhard Koppenhagen

Déclaration de l'auteur

Conformément au décret de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, approuvé par le pape Paul VI et promulgué par lui dans les A.A.S. 58/16 du 29 décembre 1966, il est permis de publier, sans imprimatur – c'est-à-dire sans autorisation d'impression de l'Église –, des écrits sur des apparitions ou des révélations.

L'auteur/éditeur déclare qu'il n'a pas l'intention, en publiant ces messages, de préjuger du jugement de l'Église.

Éditeur de la première édition : P. Gebhard Heyder OCD

Impression de la première édition en 1982

Copyright : St. Raphael-Verlag, Ulm, Marienstraße 9

Réimpression autorisée de la deuxième édition en 2004

Impression : DRUCKEREI Joh. van Acken, 47800 Krefeld

Éditeur et droits d'auteur :

Joachim Pache, 47839 Krefeld, Von-Harff-Straße 34

Zeichen Gottes

**Die heilige Eucharistie
ist das Herz- und Kernstück
unseres Glaubens**

Avant-propos de la 2e édition

Le 48e Congrès eucharistique mondial s'est tenu en 2004 à Guadalajara (Mexique), à la demande du Saint-Père Jean-Paul II. Il avait pour thème : « L'Eucharistie, lumière et vie pour le nouveau millénaire. »

C'est en 1881, à Lille (France), qu'eut lieu le premier Congrès eucharistique. L'initiative n'en vint ni d'un pape ni d'un évêque, mais d'une femme dont le cœur était animé d'un amour profond pour l'Eucharistie et qui souffrait de voir la foi eucharistique pratiquement éteinte à la suite de la Révolution française. Émilie Tamisier (1834-1910) prit conscience du rôle central de l'Eucharistie lorsqu'elle se rendit en pèlerinage sur les lieux où des miracles eucharistiques s'étaient produits.

Cela met en lumière le sens et l'importance des miracles eucharistiques. Ils sont offerts à l'Église par Dieu lui-même afin de confirmer la place centrale de l'Eucharistie.

Chaque fois que ce grand mystère est gravement menacé par des dérives dans la pratique ecclésiale ou par un manque de foi et de respect, Dieu a réagi par des signes particuliers.

Les miracles eucharistiques ne se situent donc pas à côté du mystère de l'Eucharistie et ne doivent pas non plus être considérés isolément de celui-ci, ni même être vénérés comme un substitut à celui-ci. Au contraire, ils confirment de manière concrète et évidente la réalité cachée du sacrement de l'autel.

Si, au cours de ses deux mille ans d'histoire, le Seigneur n'a cessé d'offrir à son Église des miracles eucharistiques, c'est parce que la sainte Eucharistie est le plus grand don qu'il ait confié à son Église jusqu'à son retour.

L'Eucharistie est le cœur et le centre de l'Église.

Joachim Pache, Krefeld
Groupe de prière marial de Krefeld

Prière au Précieux Sang

Au nom du Précieux Sang, je viens à Toi, ô Jésus,
pour Te supplier, Te presser, T'implorer.

Même si Tu sembles rejeter mes supplications, je
ne quitterai pas Tes pieds ensanglantés avant que
Tu ne m'aies exaucé.

Tes plaies m'ont déjà comblé d'une grâce et
d'une miséricorde si grandes que je ne saurais ne
pas placer ma confiance jusqu'au bout dans
l'efficacité

de ton Saint et Précieux Sang. C'est pourquoi, Dieu saint
Jésus-Christ, par tes sept effusions de sang, par chaque goutte
de ce prix d'achat très saint de ma rédemption et
par les larmes de ta Mère immaculée, je t'en prie
et je t'implore d'exaucer ma prière.

Sainte Marie, source du Précieux Sang, je t'implore, ne
laisse pas passer cette occasion sans glorifier le Sang
qui t'a préservée de toute tache. **Amen.**

Nous t'en supplions, Dieu Tout-Puissant, Sainte Trinité,
† Père, Fils et Saint-Esprit, viens au secours de tes serviteurs que tu as
rachetés par ton précieux

« Sine sanguinis effusione non fit remissio. »

Sans effusion de sang, il n'y a pas de
» (Hébreux 9,22).

Avant-propos

Entre le déroulement des événements et la publication actuelle, il y a eu trente ans de silence.

À propos du « témoignage » et de la documentation photographique contenus dans cet ouvrage, on pourrait appliquer, en adaptant ce verset biblique au contexte historique : « Ce que nous savons, nous le disons ; ce que nous avons vu, nous en rendons témoignage ; et pourtant, vous n'acceptez pas notre témoignage » (Jn 3,11).

L'auteur a connu un sort similaire à celui du psalmiste : « Tant que je me taisais (étais contraint de me taire), même mes os se flétrissaient. Alors je me suis dit : « Maintenant, je vais le confesser. » Et tu as ôté ma faute » (d'après Ps 31, 3-5).

Maintenant que certains obstacles sont tombés, la nouvelle de ce mystère de grâce doit se répandre sans entrave et, conformément à sa nature, renforcer dans le cœur des lecteurs la foi eucharistique ainsi que la confiance en la Vierge Marie et en son intercession.

Comme des proches de la personne charismatique en question sont encore en vie, les noms et lieux concernés ne sont indiqués que sous forme de monogrammes, mais figurent en écriture complète.

À l'exception d'un reportage photo paru dans « Neue Illustrierte », Cologne, 20 août 1952 – 7e année, n° 34, p. I-9, de quelques articles du frère J. W., d'une brève note parue dans « Vox fidei », février 1982, et de manière similaire dans l'ouvrage de Franz Weiss, *Gottes Blut* (Le Sang de Dieu), éditions Christiana, 1975, p. 73-82, rien n'a été publié sur cet événement religieux. Il reste à espérer que le présent livret donnera un jour lieu à un volume complémentaire riche en contenu. Ratisbonne, le jour de la fête de la Découverte de la Croix en 1982, l'auteur

Sois salué, Saint et Précieux Sang, viens à
notre secours et à celui des pauvres âmes !

Table des matières

I. L'action charismatique de la grâce du Saint-Esprit existe-t-elle encore aujourd'hui ?	6
II. Le sang sacrificiel dans le culte biblique de Dieu	7
1. Dans l'Ancienne Alliance, d'Abel à la sortie d'Égypte	7
2. Les sacrifices sanglants de l'Alliance au Sinaï	8
3. Lois liturgiques relatives aux sacrifices sanglants au Temple	8
4. Le sang des sacrifices dans la Nouvelle Alliance.	8
III. Brève biographie d'AEW, dotée d'un charisme exceptionnel	11
IV. Compte rendu de l'apparition du signe de sang, accompagné d'une documentation photographique authentique.	16
1. Derniers préparatifs	16
2. En route vers le lieu d'apparition	16
3. Accueil dans la forêt derrière le cimetière	19
4. La politesse, ton adversaire	20
5. Siège nocturne de la Maison de la Wfk	21
6. Début de l'événement charismatique	22
7. Dans la vision du Crucifié	23
8. Devant les pieds ensanglantés du Christ	24
9. Baiser sur les pieds du Sauveur sur la croix	25
10. Remise du linge à la Vierge Marie pour qu'elle l'embrasse	26
11. Regard en arrière vers les fidèles dans la maison	27
12. Le grand moment de l'amour crucifié	28/29
13. La fureur de l'enfer ; des coups de feu fendent les rangs des fidèles	30
14. À la première apparition du signe céleste	31/32
15. Effet sur la foule des fidèles	33
16. Dans la vision bienheureuse du signe céleste	34
17. Dans une recueillement silencieux	35
18. « Le pain de vie », offert par un ange à une amie de l'AEW	36
19. AEW reçoit elle-même le pain céleste des mains des anges	37
20. Le signe céleste bien visible	38
21. Dans l'attente des adieux de la Reine du Ciel	39
22. Dans la vision bienheureuse de la Mère de Dieu	40
23. Message solennel venu du ciel	41
24. Dernière transcription du message céleste et adieu	42
25. Des témoins qui ne mentent pas	44
26. La maison familiale vue depuis la rue	45
27. Bref compte rendu des dernières années de vie de l'AEW	46
V. Description des dimensions des différentes parties du symbole sanguin	48
VI. Tentative d'analyse mathématique et géométrique du « signe du sang »	
1. Cercle entourant l'ensemble du signe du sang avec deux et dont le point d'intersection se trouve dans le signe de l'hostie.	49
2. Le « nombre d'or »	49
3. Quadrilatère en forme d'hostie dans une section transversale en croix	50
VII. Le signe de sang de R. et le tribunal ecclésiastique	51
VIII. Litanie et prières en l'honneur du Précieux Sang	53

IX. Messe en l'honneur du Précieux Sang	56
X. Annexe	59
1. Gros plan sur les traces de sang avec annotation des schémas géométriques	59
2. Les deux formes de calice stylisées, calculées géométriquement	60
3. Plan d'un espace sacré	61
4. Calice de messe	62
5. Calice de communion	63
6. Photos d'AEW	64

Dieu tout-puissant, Sainte Trinité,
 Tu as établi Ton Fils unique comme Rédempteur du
 monde et Tu as voulu nous réconcilier par Son sang ; nous
 T'en supplions donc, permets-nous d'adorer le prix de
 notre salut et, protégés par Sa puissance contre les maux
 de cette vie sur terre, puissions-nous jouir éternellement de
 ses fruits au ciel : par Lui,
 notre Roi et Rédempteur, Dieu saint Jésus-Christ, notre Seigneur.
Amen.

I. L'action charismatique de la grâce du Saint- -Esprit existe-t-elle encore aujourd'hui ?

« Le christianisme s'est refroidi ici », c'est par cette constatation qu'un pasteur africain a pris congé après trois ans et demi de service temporaire au sein d'une paroisse protestante de Bavière (MZ n° 73 ; 27/28 février 1982). Cet homme d'Église de couleur a sans doute délibérément repris une expression que l'on trouve dans l'office quotidien de la fête des stigmates de saint François (Ancien Missel, 17 septembre) : « Frigescendo mundo... Alors que le monde commençait à se refroidir, Tu as, Seigneur, renouvelé sur le corps de saint François les stigmates de Ta Passion, afin de raviver nos cœurs dans l'amour pour Toi. »

On pourrait se demander si l'Esprit de Dieu, promis par le Christ à son Église pour la fortifier et la consoler (Lc 24, 49 ; Jn 4,25-26) ne pourrait pas, à notre époque également, laisser des « signes et stigmates » extérieurs et visibles, alors que l'impiété a pris le dessus, que l'amour s'est refroidi chez beaucoup et que, manifestement, ces « derniers temps » ont commencé, au sujet desquels « l'Esprit dit expressément que beaucoup s'égareront » (Mt 24,12 ; 1 Tm 4,1). De plus, lorsque le Christ assure que le Saint-Esprit, l'Avocat de Dieu auprès de son Église, « convaincra le monde de ce qu'est le péché, de ce qu'est la justice et de ce qu'est le jugement » (Jn 16,7-8), cela ne peut être compris que comme signifiant que, tout au long de l'histoire du salut, et non pas seulement à l'époque dite apostolique, agira par son action de grâce extraordinaire, par ses charismes, des signes extérieurs visibles et des prodiges, grâce auxquels le monde, les hommes du monde et, surtout, la chrétienté sécularisée, avec ses docteurs et ses pasteurs, seront fortifiés dans la vraie foi en Christ et en son œuvre de rédemption, ou y seront ramenés. Les dons charismatiques de la grâce sont des dons gratuits du Saint-Esprit, indépendants du mérite humain. Ce sont des signes et des avertissements venus du ciel à l'intention d'une humanité faible dans la foi, afin qu'elle se convertisse au Christ et à son Évangile. Au moment de prendre congé de ses disciples – et, à travers eux, de toute son Église future –, Jésus fait cette promesse : « Voici les signes qui accompagneront ceux qui croient : en mon nom, ils chasseront les démons et parleront en langues. Ils saisiront des serpents, et s'ils boivent quelque chose de mortel, cela ne leur fera aucun mal. Ils imposeront les mains aux malades, et ceux-ci seront guéris » (Mc 16, 17-18). Pour confirmer cette promesse, il est ajouté : « Ceux-là s'en allèrent et prêchèrent partout. Le Seigneur, quant à lui, agissait avec eux et confirmait la Parole par les signes miraculeux qui s'ensuivaient » (Mc 10,20).

II. Le sang sacrificiel dans l' biblique du culte de Dieu

1. Dans l'Ancienne Alliance, d'Abel à la sortie d' Égypte

Le premier récit biblique du culte rendu à Dieu par un sacrifice nous dit : « Abel offrit les prémices de son troupeau. Et le Seigneur porta son regard sur Abel et sur son offrande » (Gn 4, 4). L'agneau sacrificiel fut brûlé sur l'autel, et le sang recueilli fut répandu tout

autour de l'autel. – Peu après, on nous rapporte le fratricide commis par Caïn : « Il se jeta sur son frère Abel et le tua » (Gn 4,8). Le Seigneur dit à Caïn : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi » (Gn 4, 10).

Ainsi, le sang d'Abel est indirectement qualifié de sang sacrificiel qui crie vers le ciel, non pas comme une voix d'adoration et de gratitude, mais comme un appel à la vengeance et au châtement (cf. Ap 6, 9-10). C'est ainsi que l'apôtre l'interprète déjà lorsqu'il compare le sang messianique du Rédempteur au sang d'Abel qui a été tué : « Nous nous sommes approchés de Jésus, le médiateur de la Nouvelle Alliance, pour être aspergés d'un sang qui parle mieux que celui d'Abel » (Hébreux 12,24). Ainsi, non seulement son agneau sacrificiel, mais aussi Abel lui-même constituent un type, une préfiguration qui renvoie prophétiquement au meurtre, au sacrifice de Jésus l'innocent et à son sang sacrificiel. La signification et l'effet du sang sacrificiel sont illustrés de manière particulièrement frappante par le sacrifice de l'agneau pascal lors de l'exode d'Égypte : « Que chacun prenne pour sa famille un agneau sans défaut... Toute l'assemblée des enfants d'Israël l'immolera vers le soir. Ils prendront de ce sang et en enduiront les deux montants et le linteau des maisons... Le sang sur les maisons où vous habitez vous servira de signe de protection. Quand je verrai ce sang (dit le Seigneur), je passerai à côté de vous. Ainsi, le fléau mortel ne vous touchera pas lorsque je frapperai le pays d'Égypte. Personne ne devra alors sortir de la porte de sa maison jusqu'au matin. Le Seigneur parcourra le pays pour frapper l'Égypte. S'il voit alors le sang sur le linteau et sur les montants, il passera par-dessus cette porte et ne permettra pas à l'ange de la mort d'entrer dans vos maisons pour vous frapper » (Ex 2,4-7.13.22-23).

Ainsi, le sang sacrificiel de l'agneau pascal typique est devenu le « signe de protection » du peuple de Dieu de l'Ancien Testament. De même, à l'ère messianique du salut, le sang du véritable Agneau pascal et de Dieu doit devenir, par une vénération fervente, un « signe de protection » efficace et surnaturel de la fidèle communauté chrétienne dans les tribulations de son temps. – Comme le chante l'Église dans son jubilé pascal annuel : « Telles sont les célébrations pascales, où ce véritable Agneau pascal est immolé, et dont le sang consacre les montants (les cœurs) des fidèles. – Cuius sanguine postes fidelium consecrantur » (Exultet).

2. Sacrifice sanglant de l'Alliance à l' e du Sinai

« Moïse chargea alors les jeunes gens des enfants d'Israël d'offrir des holocaustes et d'immoler des animaux en sacrifice de paix pour le Seigneur. Moïse prit la moitié du sang et le versa dans des coupes. Il aspergea l'autel de l'autre moitié du sang. Puis il prit le livre de l'Alliance et le lut au peuple. Celui-ci répondit : « Nous obéirons volontiers à tout ce que le Seigneur a dit. » Puis Moïse prit le sang, en aspergea le peuple et dit : « Voici le sang de l'alliance que le Seigneur a conclue avec vous sur la base de ces statuts » (Ex 24, 5-8). L'expression « sang de l'alliance » a été reprise littéralement par le Christ lors de l'instauration de la Nouvelle Alliance « dans son sang » (Mc 14, 24). À l'instar de l'ancienne conclusion de l'alliance, le croyant du Nouveau Testament, le chrétien, est lui aussi mystérieusement aspergé, lors du baptême et des autres sacrements, du sang de l'alliance de l'Agneau de Dieu. Tout comme nous l'assure le premier pape, Pierre, dans sa première « épître apostolique » : « Ce n'est pas par de l'argent ou de l'or que vous avez été rachetés, mais par le sang précieux du Christ, comme celui d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pi 1, 18-19).

3. Lois liturgiques relatives aux sacrifices sanglants au Temple

Nous trouvons à ce sujet des prescriptions détaillées dans le livre du Lévitique, chapitres 1 à 7. Il y est dit : « On immolera l'animal sacrificiel devant le Seigneur. Quant aux fils d'Aaron, les prêtres, ils offriront le sang et le répandront tout autour de l'autel. Mais le prêtre fera fumer la totalité (de la chair de l'offrande) sur l'autel, afin que ce soit un holocauste, une offrande consumée par le feu, d'une agréable odeur pour le Seigneur. Le sang sera apporté à l'autel pour y être répandu. Dans le cas de l'offrande de pigeons, le sang doit être pressé contre le mur de l'autel » (Lv 1, 5.9.15). Le sang fait donc partie intégrante du sacrifice ; il teinte et consacre véritablement la pierre de l'autel pour en faire un autel sacrificiel. Les prescriptions liturgiques concernant les sacrifices pour le péché sont très imagées et radicales : « Le prêtre oint prêtre prendra du sang de l'animal et l'apportera dans la Tente de la Rencontre. Le prêtre trempait son doigt dans le sang et en aspergeait sept fois devant le Seigneur, contre le voile du Saint-Lieu.

Ensuite, le prêtre doit enduire d'une partie du sang les cornes (les angles) de l'autel des parfums du Seigneur. Il doit verser tout le reste du sang de l'animal au pied de l'autel des holocaustes » (Lv 1, 1-7). 4. Le sang du sacrifice dans la Nouvelle Alliance Dans tout le Nouveau Testament, il est question à 40 reprises du précieux sang du Christ. Jésus lui-même parle sept fois de son sang rédempteur. Dans le sermon de la promesse du sacrement de l'autel, nous entendons : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui

mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi,

« Je le ressusciterai au Jour du Jugement dernier. Car ma chair est un véritable aliment et mon sang est une véritable boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6, 53-56). Lors de l'institution du mystère eucharistique, on lit

: « Alors Jésus prit la coupe, rendit grâce et la leur donna en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la (Nouvelle) Alliance, versé pour beaucoup en rémission des péchés » (Mt 26, 27-28). Dans Mc 14, 24, il est dit : « C'est mon sang, le sang de la (Nouvelle) Alliance, qui sera versé pour beaucoup. » Et dans Luc 22,20, nous lisons : « Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang, qui sera versé pour vous. » De la bouche des adversaires du Christ, nous entendons parler à quatre reprises du sang du Seigneur. Judas saisit la corde en s'écriant : « J'ai péché, j'ai trahi un sang innocent » (Mt 27,4) ! Pilate cherche à se laver les mains de cette culpabilité de sang en disant : « Je suis innocent du sang de ce juste. C'est votre affaire. » (Mt 27,24) Lors de leur interrogatoire judiciaire, le grand prêtre reproche aux apôtres : « C'est sur nous que vous voulez faire retomber le sang de cet homme » (Ac 5,28). Or, c'est en réalité le grand prêtre lui-même qui l'a fait, lorsqu'il s'est écrié à Pilate : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants » (Mt 27,25) L'apôtre Paul parle 18 fois, dans ses épîtres, y compris l'Épître aux Hébreux, du sang rédempteur du Christ. Ne citons ici que quelques passages : « C'est ce Jésus que Dieu (le Père) a présenté comme victime de rédemption par son sang, efficace par la foi » (Rm 3,25).

- « En lui, nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés » (Éphésiens 1,7). - « Il a établi la paix par son sang sur la croix » (Col 1,20). -

« Le sang du Christ, qui s'est offert lui-même à Dieu comme victime sans tache par la puissance de l'Esprit éternel, purifiera notre conscience des œuvres mortes » (Hé 9,14). - Dans les épîtres de l'apôtre

Jean, citons ces paroles : « Le sang de Jésus, son Fils (celui du Père), nous purifie de tout péché » (1 Jn 1,7). - « Jésus, le Fils de Dieu, c'est lui qui est venu par l'eau et par le sang » (l'eau du baptême et le sang du Rédempteur ; 1 Jn 5,6). - Dans son Évangile, le disciple bien-aimé, qui fut le seul apôtre à se tenir directement près de la croix, nous donne le témoignage authentique du sang sacrificiel du

Seigneur : « L'un des soldats lui perça le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau » (Jn 19,34). - Un autre témoignage de cet évangéliste nous captive. Il résume ainsi sa première rencontre avec Jésus : « Le lendemain, Jean (le Baptiste) se tenait là encore, avec deux de ses disciples. En voyant Jésus passer, il s'écria : « Voici l'Agneau de Dieu ! » À peine les deux disciples (dont l'un était l'évangéliste lui-même) ces paroles, ils suivirent Jésus » (Jn 1, 35-36).

Dans son Apocalypse, Jean nous décrit sa vision charismatique du Christ : « Je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants, et au milieu des anciens, l'Agneau debout, comme s'il avait été immolé (sacrifié). Et les saints chantaient un cantique nouveau : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu des hommes par ton sang » (Ap 5, 6.9).

Il est clair que Jean voyait dans l'Agneau immolé le Christ, l'Agneau de Dieu sacrifié et saignant sur la croix.

Ainsi, la vision de l'Agneau sacrificiel, à la fois divin et humain, immolé et saignant, a marqué toute la foi, toute la mémoire, toute la gratitude, toute la nostalgie et tout l'amour de Jean, du début à la fin, et lui a valu à juste titre le nom de « disciple bien-aimé », ce disciple « que Jésus aimait, et qui reposait sur sa poitrine pendant le repas » (Jn 13, 23 ; 21, 20). —

Jean a toujours eu et aura toujours des disciples à son image, notamment en ce qui concerne sa vision charismatique du sang du Christ, jusqu'au grand retour du Seigneur, qu'il attend avec impatience en s'écriant : « Veni, Domine Jesu. Viens, Seigneur Jésus » (Ap 22, 20) — Il faut garder à l'esprit que Jean, plus de soixante ans après le sacrifice sanglant de l'Agneau de Dieu au Golgotha, a eu la vision charismatique de l'Agneau de Dieu immolé et qu'il a lui-même, pendant des décennies,

Agneau de Dieu sacrificiel sur l'autel lors de son culte eucharistique.

Le Fils de Dieu tout-puissant, pour qui « mille ans sont comme un jour » (2 Pierre 3,8), malgré sa transfiguration céleste, ne puisse-t-il pas agir ainsi de même de nos jours ? « Rien n'est impossible à Dieu » (Luc 1,37).

III. Brève biographie d' , dotée d'un charisme exceptionnel (AEW)

Le jour de Pâques 1952, j'ai reçu un message oral faisant état d'événements religieux étranges survenus dans la région frontalière occidentale des terres allemandes, au sein de la famille Wfk, dans la petite ville de R. en Palatinat rhénan. Après un échange de lettres, j'ai reçu le 7 mai 1952 de la part de la personne en question

Mlle AEW, dans laquelle elle exprimait sa grande joie d'avoir enfin reçu un premier message bienveillant de la part d'un prêtre. Elle y ajoutait la demande que je m'occupe un peu d'elle, car sa souffrance morale l'emportait largement sur sa souffrance physique. C'est pourquoi je me suis rendu quelque temps plus tard à R. afin d'examiner la situation de mes propres yeux.

J'ai salué le père, un homme de taille moyenne, la cinquantaine, contremaître dans une usine de chaussures à P.

Il travaillait d'arrache-pied du matin au soir pour subvenir aux besoins de sa famille, composée de cinq filles et d'un fils. Son caractère calme et réservé, qui, malgré toutes ses préoccupations manifestes, laissait transparaître un sourire aimable, avait un effet agréablement apaisant. Mais lui aussi devait subir la méchanceté de ses compatriotes, auxquels il n'avait pourtant jamais donné lieu à une dispute de toute sa vie. C'est uniquement à cause des phénomènes extraordinaires entourant sa fille qu'il fut, à l'instigation de personnes dont on s'y attendait le moins, le seul ouvrier à être renvoyé de l'usine en juin 1952. Les Wfks devaient être réduits à l'indigence et à la honte. Lorsque le père rentra chez lui après son licenciement, il se retira dans sa chambre, cachant sa douleur intérieure, s'agenouilla au bord du lit et récita le chapelet. - La mère, de grande taille et de silhouette élancée, arborait sur son visage émacié les traits marqués par une profonde et angoissante souffrance. Elle était la première à se lever à l'aube et la dernière à se coucher tard le soir, infatigablement active et soucieuse de sa grande famille. Sa plus grande souffrance était que sa famille – dont le curé avait encore, l'été dernier, délivré un certificat écrit attestant qu'elle comptait parmi les meilleures de tout le village – avait été excommuniée depuis la chaire, sans aucune justification ne soit que de loin objective, et pratiquement exclue de la participation à la messe. Je l'observais

en silence, tôt le matin, lorsque les cloches sonnaient et qu'elle regardait par la fenêtre en direction du clocher, les yeux baignés de larmes. En raison de sa nombreuse progéniture, elle n'était pas épargnée, même par les insultes publiques les plus vulgaires et les comparaisons moqueuses. Elle tenait un petit atelier de tricot avec ses filles aînées. Certes, même ce modeste gagne-pain fut rendu pratiquement impossible par un boycott systématique de la part de leurs adversaires malveillants. On disait que les Wfk étaient devenus fous et hystériques, comme tous ceux qui les soutenaient et priaient le chapelet avec eux le soir. Mais cette affaire avait eu, de manière inattendue, l'effet que le pasteur n'avait pas réussi à obtenir au cours de ses 25 années d'activité dans cette paroisse, à savoir que ses paroissiens se rangent unanimement derrière lui. À quel point le troupeau ne soutenait en réalité pas son berger, et même l'élite de la section Kolping, le prouve une citation tirée de la circulaire du 26 mai 1952 : «La famille Kolping traverse une crise qui menace son existence. Si, lorsqu'elle invite ses membres personnellement et par écrit, la plupart ne donnent même pas suite à cette invitation, c'est qu'il y a quelque chose de pourri au royaume du Danemark. Il en a été ainsi non seulement le 11 mai, mais aussi lors de la dernière représentation théâtrale. Si 10 à 20 personnes se présentent à une réunion obligatoire, c'est qu'il y a un problème. Mais si maintenant

ce même groupe d'associés fait preuve d'une telle cohésion qu'il pourchasse une jeune fille croyante et ses proches comme du gibier – nous en saurons plus à ce sujet plus tard –, alors là aussi, il y avait quelque chose qui clochait au royaume du Danemark. » Le jour de la Saint-Étienne 1925, les parents Wfk ont vu naître leur troisième fille, qui a reçu le nom d'AE lors de son baptême. Elle a fréquenté pendant huit ans l'école primaire de sa petite ville natale et a effectué, à l'époque nazie, son année obligatoire au sein de la Jeunesse hitlérienne (HJ) à Neumarkt, près de Breslau. Elle suivit ensuite à P. une formation commerciale de six mois et, après l'avoir brillamment terminée, devint employée de bureau à la scierie de G. K. De là, elle rejoignit rapidement la Caisse d'épargne du district de P., succursale de R., où elle travailla de 1943 à 1951. Un certificat de premier ordre délivré par le directeur de l'époque le confirme. Jeune fille, AEW était d'une apparence agréable, mesurait 1,70 mètre, avait des cheveux foncés, un peu clairsemés, qu'elle avait perdus à la suite d'une maladie infantile, mais qui, selon ses dires, avaient repoussé tant bien que mal après un pèlerinage à Walldürn. Elle était toujours propre et joliment habillée, sans pour autant se faire remarquer ni porter de parures excessives. Outre les maladies infantiles que sont la rougeole et la diphtérie, elle fut, dès l'âge de dix ans, en proie à des affections de longue durée qui, tour à tour, touchèrent presque tous ses organes. Selon le témoignage de sa mère, elle supporta toutes ces maladies avec une grande patience. En 1945, lors d'un voyage à Fribourg-en-Brigau, elle subit une commotion cérébrale causée par la chute d'un bagage. Un accident mettant sa vie en danger l'a frappée lors de son voyage de vacances en Suisse en juillet 1951. Alors qu'elle s'apprêtait à traverser la rue à Waldshut, sur le Rhin supérieur, elle a été percutée de plein fouet par un motocycliste et projetée en l'air, si bien qu'elle est restée inconsciente sur le sol. Parmi d'autres blessures graves, elle a subi une commotion cérébrale sévère. Comme elle ne pouvait pas être transportée, elle a été admise à l'hôpital de Waldshut. La commotion cérébrale a entraîné de graves crises, qui se sont encore aggravées après son retour chez elle. Ce fut pour AEW le début d'une purification spirituelle dont l'Écriture dit : « Dieu l'a mise à l'épreuve et l'a trouvée digne de lui. Comme l'or dans le feu, Il l'a éprouvée, puis l'a acceptée comme un holocauste » (Wsh 3,6). Ce fut en même temps pour AEW la préparation et le cheminement vers sa grâce charismatique. Lors d'une apparition, la Sainte Vierge lui annonça qu'elle serait guérie, et ce le 24 novembre, qui était alors encore la fête du « Docteur mystique », saint Jean de la Croix, réformateur de l'ordre des Carmélites avec sainte Thérèse d'Espagne. La guérison fut soudaine et complète. Dès lors, elle ne connut plus aucune crise. Tous les médecins, y compris les spécialistes, avaient déclaré la maladie incurable et annoncé son décès imminent. Les journées furent interrompues

après sa guérison physique, elle a connu, par une souffrance d'une toute autre nature envoyée par le Ciel, une mystérieuse participation à la Passion du Christ, à la flagellation et à une stigmatisation intérieure, invisible de l'extérieur, pendant le Carême et plus particulièrement le Jeudi Saint et le Vendredi Saint de l'année 1952. En fin d'après-midi de ce jour-là, elle tomba dans un évanouissement semblable à la mort, pour – sans médicaments naturels – se réveiller en pleine forme à Pâques et prendre part aux joies de la résurrection du Seigneur. Bien que ses proches l'aient demandé à plusieurs reprises, aucun représentant de l'Église ne s'est jamais présenté pour observer et examiner ces événements, de sorte que les rapports à ce sujet, qui ont néanmoins été envoyés à la hiérarchie ecclésiastique, sont dépourvus de toute autopsie et de toute valeur probante. Je n'ai moi-même pas été témoin direct de ces événements ; ma présence auprès de la famille était trop brève et trop rare pour cela. J'ai toutefois vu des vêtements portant de nombreuses traces de sang allongées, qui auraient très bien pu provenir de coups de fouet. Les persécutions extérieures et violentes n'ont pas non plus manqué à cette époque. Le soir du 8 janvier 1952, quatre inconnus ont agressé AEW ; elle a reçu un coup violent à la tête avec un objet dur, ce qui lui a causé une nouvelle commotion cérébrale accompagnée de fortes douleurs persistantes. Les crises antérieures ne se reproduisirent toutefois plus. Sa vie charismatique de visions se poursuivit de novembre 1951 à fin juin 1952 par des apparitions fréquentes de la Vierge Marie, du Sauveur souffrant et ressuscité, de saint Joseph, qui lui parlait dans une langue étrangère (araméenne), ainsi que de sainte Gemma Galgani. Depuis son excommunication à Noël 1951, un ange muni d'un calice et d'hosties lui est également apparu à plusieurs reprises ; de manière mystérieuse, il « lui offrait le pain de vie », ainsi que le messager de Dieu lui-même appelait ce type de communion spirituelle, à elle et à tous ceux qui priaient le rosaire avec elle dans la maison de ses parents. Comme dernier événement marquant de son expérience visionnaire, l'apparition de la Mère de Dieu et du Sauveur lui fut annoncée pour le 1er juillet 1952. Pour ce jour-là, on lui avait promis un signe visible de tous, afin que chacun puisse croire. Cela devait se passer dans un bosquet situé derrière le cimetière, en toute publicité. À sa demande, la Sainte Vierge lui promit de revenir une dernière fois, le 2 juillet, jour de la Visitation, pour lui faire ses adieux, et ce, chez elle. Elle pressentait que cet adieu lui serait très douloureux et ne souhaitait pas être exposée aux regards des gens. La Mère céleste accéda à cette demande. Son caractère et ses convictions religieuses ne peuvent être esquissés ici que par quelques traits, comme le permet une période d'observation relativement brève. Dans sa réflexion et ses jugements, AEW faisait preuve d'une sobriété qui frôlait parfois les limites du rationalisme, y compris en matière religieuse. Ainsi, jusqu'au moment de ses propres expériences charismatiques, non seulement elle rejetait toutes les apparitions récentes, mais elle se montrait elle-même critique à l'égard de Lourdes et de Fatima. Par exemple, lorsque sa sœur A., un peu chétive, eut une

pèlerinage à Lourdes, AEW déclara : « Il serait plus judicieux qu'elle aille dans l'Allgäu pour s'y reposer », ce qui lui valut toutefois une sévère réprimande de la part de sa mère, accompagnée de l'interdiction d'un voyage à Rome qu'elle aurait pu effectuer. Elle se montrait également réticente à l'égard de ses propres visions et souhaitait que la Sainte Vierge les accorde à sa jeune sœur C. Sur le plan religieux, elle était opposée à toute forme d'exaltation et d'émotivité. À l'époque encore, elle ne comptait pas parmi celles qui priaient beaucoup. Cependant, lorsqu'elle priait, elle s'y consacrait entièrement. Elle avait une bonne perception des éléments véritablement essentiels de la piété catholique. Elle m'a confié discrètement au cours d'une conversation : « J'ai toujours considéré le saint sacrifice de la messe comme la prière la plus précieuse. Si je n'y avais pas assisté, j'avais l'impression que toutes mes autres activités de la journée n'avaient aucune valeur. Je peux dire ceci : je ne suis jamais allée à la messe sans aller aussi à la sainte communion. Cela m'aurait semblé conforme à la parole du Sauveur : « Les invités n'en étaient pas dignes » (Mt 22, 8). – Elle se laissait difficilement pénétrer dans sa vie intérieure et sa vie de prière. Lorsqu'elle m'a parlé en passant d'une catéchiste laïque qui affirmait que la prière contemplative n'était réservée qu'aux personnes instruites, elle a souri de cette remarque et s'est ensuite réjouie lorsque je lui ai remis une brochure sur la prière contemplative. Souvent, elle ne parvenait à dormir que quelques heures par nuit. Lorsqu'on lui demandait comment elle passait ces longues heures de la nuit, elle répondait : « Je réfléchis. » C'est là la même réponse que la petite Thérèse, encore enfant, donnait lorsqu'on lui demandait ce qu'elle faisait pendant ses moments de recueillement : penser à Dieu et à sa grandeur, à son omniprésence, à sa miséricorde et à son amour, le remercier et l'aimer. Elle possédait une vive intelligence et une forte volonté, qui ne se laissaient convaincre et influencer que par un raisonnement des plus rigoureux. Pour autant, elle était d'une gaieté naturelle et d'une joie de vivre débordante, et elle était ouverte à tout ce qui était raisonnable et vrai. À propos de sa connaissance des gens, elle a dit un jour : « Je regarde seulement dans les yeux et les mains, et je sais alors qui j'ai en face de moi. »

C'est avec intérêt et joie qu'elle contemplait la nature comme le grand livre d'images de Dieu. Un soir, alors que je discutais avec elle dans la cuisine, elle s'écria soudain avec une joie éclatante : « Regarde, une petite souris ! Comme c'est mignon ! Je ne peux pas lui faire de mal. Je pourrais opérer un être humain, mais je ne pourrais faire aucun mal à un petit animal. » Sa mère résuma un jour ainsi son jugement sur AEW : « AE possédait déjà deux qualités depuis sa jeunesse : une patience inébranlable dans la souffrance, où elle ne disait jamais rien tant qu'elle n'en pouvait plus – et elle souffrait depuis l'âge de dix ans –, ainsi qu'un amour du prochain immense et compatissant, qui la poussait à vouloir aider partout. » J'ai toutefois pu observer que, précisément en ce qui concerne cette dernière qualité, la jeune fille était souvent incomprise et parfois difficile à comprendre. Ainsi, sa mère m'a confié que même cette relation

d'AE avec un jeune homme auquel elle avait été fiancée quelque temps (à l'insu de ses proches) relevait davantage de sa compassion démesurée, car il était de santé fragile et qu'elle voulait l'aider. AE était une jeune fille en quête de vérité, qui n'avait pas encore mûri sur bien des points, à l'époque, dans les années 1952/53. Son tempérament fortement colérique lui causa encore longtemps des difficultés. Une tendance à l'obstination, une compassion exagérée, une assurance qui, parfois, ne tenait pas compte des limites de la prudence pouvaient encore lui causer de lourdes épreuves. De même, elle n'avait pas combattu avec suffisamment de fermeté certaines habitudes, sans doute acquises au cours de sa longue maladie, ce qui lui causa également des difficultés non négligeables. Elle aurait justement eu besoin à cette époque d'une main ferme qui l'aurait guidée avec une bienveillance compréhensive, mais avec une inflexibilité tout aussi grande. Mais cela fut justement contrecarré par l'attitude singulière des instances en question ici. Quant à son attitude envers l'Église, elle lui est restée fidèle malgré les expériences amères. Certes, dans la lutte acharnée pour une évaluation et une couverture fidèles à la vérité des événements charismatiques qui l'entouraient, elle n'a peut-être pas toujours su trouver la juste mesure. Elle nourrissait en elle un profond respect pour le sacerdoce en tant que tel et était animée d'une vénération joyeuse envers le Saint-Père, alors Pie XII. C'est pourquoi elle a ressenti comme une immense souffrance spirituelle la peine d'excommunication qui lui avait été infligée, ainsi qu'aux siens, de manière si injustifiée. À la mi-juin 1952, elle s'est à nouveau adressée par courrier à son évêque à Sp. et a demandé à pouvoir tout exposer lors d'un entretien personnel. Elle exprima l'espoir que, une fois informé de la véritable situation, Monseigneur lèverait certainement la sanction prononcée. Elle ne reçut toutefois aucune réponse. Il est possible que la lettre, bien qu'adressée personnellement au pasteur, ne lui soit pas parvenue. Comme une décision des autorités ecclésiastiques m'avait interdit, dès le début du mois d'août 1952, de m'occuper davantage de l'affaire AEW, je n'ai plus pu, dès lors, exercer aucune influence consultative ou pastorale et j'ai également gardé le silence en public pendant toute une génération. Mais comme, par décret papal (AA.S. 58 ; 1966), il n'est plus interdit de publier des rapports sur des apparitions et des miracles sans imprimatur ecclésiastique, j'ai estimé qu'il était de mon devoir de conscience de témoigner, avant mon décès (j'ai 78 ans) de témoigner de ce que j'ai vécu et observé de très près. – Il semble qu'un plan mystérieux de Dieu sous-tende tout ce qui entoure AEW, plan qui est censé refléter d'une certaine manière la situation de l'Église à notre époque, mais dont les liens internes et la nature particulière ne seront vraiment compréhensibles que lorsque tout ce complexe interne et externe aura pris fin. Que Dieu fasse en sorte que ce moment ne soit plus trop lointain.

IV. Rapport sur la genèse du signe de sang d' , accompagné d'une documentation photographique authentique

I. Derniers préparatifs Pour le signe miraculeux annoncé pour le 1er juillet 1952, AEW dut, sur l'instruction d'un ange, préparer un petit linge en toile grossière de 40/40 cm. Comme Mlle AEW m'avait déjà fait connaissance par courrier et en personne, elle demanda à la Sainte Vierge, lors de la vision du 31 mai puis à nouveau le 13 juin 1952, si ce prêtre devait être présent lorsque le signe serait donné. Elle reçut cette réponse : « Je souhaiterais qu'il soit présent. » Je décidai alors de me rendre à R. le 1er juillet 1952, d'autant plus que je pouvais faire le trajet en voiture avec des connaissances. Mais moi-même, je ne savais encore rien de ce linge jusqu'alors, et encore moins ce qu'il pouvait bien signifier. Ce n'est que le 1er juillet, vers midi, qu'AEW m'a confié qu'elle devait me donner un petit linge ; la Sainte Vierge l'avait ordonné ainsi.

Elle me l'a alors remis en me demandant de l'examiner attentivement pour m'assurer qu'il n'y avait rien dessus. Il avait la forme d'un corporal, comme celui que le prêtre utilise pendant la messe pour y poser le calice. Je devais emporter ce petit linge pour l'heure de l'apparition et ne le lui remettre que lorsqu'elle me le demanderait au cours de celle-ci. Mais je devais, juste avant, le montrer à toutes les personnes présentes et le faire passer parmi elles, afin que tous puissent se convaincre qu'il ne portait aucune empreinte ni aucun dessin.

AEW passa la journée du 1er juillet 1952 à se préparer en silence à ce grand moment. Elle subit encore de violentes tentations de la part du malin, qui cherchait à la pousser au dégoût et au découragement.

Ce combat s'intensifiait à mesure que l'heure de l'apparition annoncée approchait. Je cherchai à la réconforter en lui rappelant Jésus au Mont des Oliviers, qui avait enduré bien plus encore.

2. En route vers le lieu de l'apparition

Vers 20 h, les connaissances de la famille Wfk se mirent en route par petits groupes, afin de ne pas attirer l'attention, vers le cimetière situé à la

périphérie du village, puis de là vers le site boisé que la Vierge Marie avait désigné comme lieu de l'événement, à environ 1/2 km derrière le Cimetière. Le rédacteur en chef W. Sch. et son photographe E. H., qui m'avaient accompagné, les ont également accompagnés. Ils ont été accueillis les poings levés (photo) et on les a menacés de briser leur appareil

s'ils osaient prendre des photos. À 20 h 30, AEW nous a rejoints, accompagnée de sa mère (son père était resté à la maison pour surveiller la maison), de ses sœurs et de son frère. Je me suis joint à eux. À peine avons-nous franchi la porte d'entrée que les cris d'insultes et de moqueries se sont fait entendre. Nous avons néanmoins poursuivi notre chemin jusqu'à ce que nous arrivions à la sortie du cimetière, en direction de la forêt. Là, une chaîne fermée d'hommes s'est dressée devant nous, nous empêchaient par la force de quitter le cimetière et de poursuivre notre chemin. **16**

Les blasphèmes et les grossièretés qu'ils nous criaient sont indécents. Certains se sont même laissés aller à des agressions physiques à mon encontre. Je leur ai demandé qui leur donnait le droit de barrer la voie publique à des personnes pacifiques, et je leur ai demandé de me présenter leur mandat de police. La réponse fut un tumulte bruyant ponctué d'exclamations : « Nous sommes de l'association Kolping. « Espèce de blasphémateur, espèce de chien hypocrite » et d'autres épithètes du même genre m'ont été lancées. Lorsque j'ai demandé une nouvelle fois qu'on me laisse passer, on m'a de nouveau agressé physiquement et repoussé. Après une troisième demande, tout aussi vaine, j'ai insisté pour parler à la police qui se trouvait sur les lieux de l'apparition. Après plusieurs tentatives, je parvins néanmoins à percer le cordon des frères de Kolping. Sous un défilé incessant de menaces de coups de poing et de coups de bâton, j'atteignis enfin le chef de la police. Celui-ci tenta alors, avec des effectifs tout à fait insuffisants – un agent de police et un garde forestier –, de maîtriser la foule en colère qui se comptait par centaines. Ce sont surtout des jeunes qui s'en prenaient de manière indescriptible aux 40 à 50 fidèles pacifiques qui s'étaient rassemblés sur le lieu d'apparition. J'ai montré au policier ma carte d'identité et mon laissez-passer du camp de concentration, et je l'ai prié de nous dégager le passage au cimetière, puisque nous voulions nous y rendre pour réciter quelques prières en privé. Sur ce, le fonctionnaire, qui était en civil, m'a expliqué que l'administration forestière avait interdit tout rassemblement et toute manifestation ici, dans la forêt. (L'influence adverse s'étendait donc jusque-là

l'influence de nos adversaires.) J'ai assuré que nous ne voulions ni tenir un rassemblement, ni prononcer un discours, ni organiser une manifestation, mais simplement prier. Je réitérai ma demande de nous laisser néanmoins passer sur ce chemin, qui est un chemin public accessible à tout citoyen. Le fonctionnaire m'accompagna alors jusqu'au cimetière. Là-bas, la foule s'était encore davantage massée et se laissa emporter par un fanatisme effréné lorsqu'elle nous vit arriver avec le fonctionnaire.

Ce dernier exhorta alors, bien que sans grande conviction, les gens à dégager le passage. Un hurlement infernal lui servit de réponse. Les visages de ces personnes étaient alors déformés en grimaces démoniaques. Sur ce, le fonctionnaire m'expliqua : « Vous voyez, c'est impossible, l'agitation ne fait que s'amplifier. Il ne reste plus qu'à rentrer chez vous. »

Je dus donc céder à la force des événements et prendre le chemin du retour avec mes compagnons. Je demandai au fonctionnaire de bien vouloir nous accorder une

jusqu'à destination. Un hurlement de triomphe strident et un nouveau déluge d'injures de la part des adversaires nous accompagnèrent. J'entendis certains voyous criaient au policier qui nous protégeait contre les agressions les plus violentes : « Tu y crois toi-même, parce que tu es de leur côté ? » Lorsque je dis qu'il s'agissait d'une résistance organisée, le policier répondit : « Mais pas de notre part. » Je lui assurai

lui : « Nous connaissons bien les organisateurs. » Je n'avais toutefois pas encore renoncé à notre projet d'atteindre le rocher de l'Apparition. Après un interrogatoire d'une heure au commissariat et d'une plainte pénale

de ma part, que j'ai déposée pour injure publique et mauvais traitements, je me suis rendu vers 23 heures, dans la nuit, à P. avec une voiture qu'on m'avait prêtée, afin de solliciter l'aide de la police militaire. Malgré une longue discussion, celle-ci n'était toutefois pas disposée à intervenir, car le capitaine m'a assuré qu'il n'était autorisé à intervenir que si des citoyens ou des soldats américains étaient impliqués. Ce n'est que vers minuit que je suis revenue à la maison parentale de l'AEW, où je n'ai pu atteindre la porte d'entrée qu'avec l'aide de la police. Lorsque j'ai appris qu'un certain nombre de femmes et de jeunes filles n'étaient pas encore rentrées du lieu de rassemblement, je suis repartie dans la forêt à minuit, accompagnée par la police. Là, j'ai trouvé le groupe effrayé, toujours violemment assailli par les opposants, hommes et femmes. Je les ai priées de rentrer avec moi, et nous avons atteint, sous les injures les plus grossières de la foule, la maison de la Wfk après minuit. Entre-temps, un ange avait fait savoir à la voyante que le signe céleste serait donné cette nuit-là même et qu'il devait avoir lieu chez elle, dans sa chambre. Une soixantaine de fidèles s'étaient rassemblés là, avec lesquels AEW commença à réciter le chapelet. Il y avait parmi eux des personnes de toutes conditions sociales et de tous âges, des catholiques, mais aussi quelques personnes d'autres confessions. À la demande de la Sainte Vierge, sa plus jeune sœur C. (âgée d'environ 15 ans) devait s'agenouiller à gauche d'AEW et moi à sa droite, et ne pas nous éloigner d'elle pendant toute la durée de l'événement. - J'avais emporté de chez moi la Sainte Communion pour les malades, car AEW ne pouvait plus communier depuis longtemps, et j'ai déposé le Saint-Sacrement dans la petite pyx sur le petit autel domestique décoré et éclairé par des bougies, comme le veut la coutume lors des communions à domicile

. C'est pourquoi nous avons prié le chapelet, autant que possible à genoux, devant le Saint-Sacrement (voir photo p. 22). Mais que se passait-il dehors ? Les adversaires fanatisés ne s'étaient pas du tout, comme nous le supposions, rentrés chez eux. Ils s'étaient rassemblés devant la maison et persistaient toujours, au milieu de hurlements moqueurs, dans leur attitude hostile. Des pierres fusaient contre la maison. Vers

00 h 30, un bombardement s'est abattu sur toutes les fenêtres. Des cris d'angoisse ont parcouru les rangs des fidèles. Nous voulions appeler la brigade d'intervention, mais il était impossible de quitter la maison. Ce n'est qu'après qu'un bon voisin se fut rendu de sa propre initiative à la police pour demander des renforts que cette terrible agitation s'est peu à peu calmée. Des groupes cachés persistaient toutefois.



3. Accueil dans la forêt derrière le cimetière

Le poing levé au premier plan laisse présager ce qui attend les fidèles.

À l'arrière, au centre, on distingue un garde forestier et, à gauche, la casquette d'un agent de police. À droite, au premier plan, les « demoiselles d'accueil » se préparent déjà.

À gauche, au premier plan, deux jeunes hommes plus sensés s'apprêtent à partir, les mains dans les poches de leur pantalon, signe qu'ils ne souhaitent pas participer activement.



4. La courtoisie des adversaires

Celle-ci est irréprochable et se passe d'explications.

Voici seulement un petit aperçu de la foule déchaînée. Il n'a pas été possible de prendre de meilleures photos en raison des importunités dont a été victime le photographe – ce n'était d'ailleurs

pas nécessaires. En haut du versant boisé à gauche se trouverait la paroi rocheuse où ont eu lieu les apparitions. Celle-ci était déjà, depuis des jours, souillée de la pire manière par des vauriens et barbouillée de slogans des plus vulgaires. – Derrière les buissons à droite se trouverait approximativement le cimetière, avec de longues rangées de tombes de soldats tombés lors des combats à la frontière en 1939/40.

Derrière la forêt, un peu plus à droite, se trouve le village.



5. Siège nocturne de la maison de l' Wfk

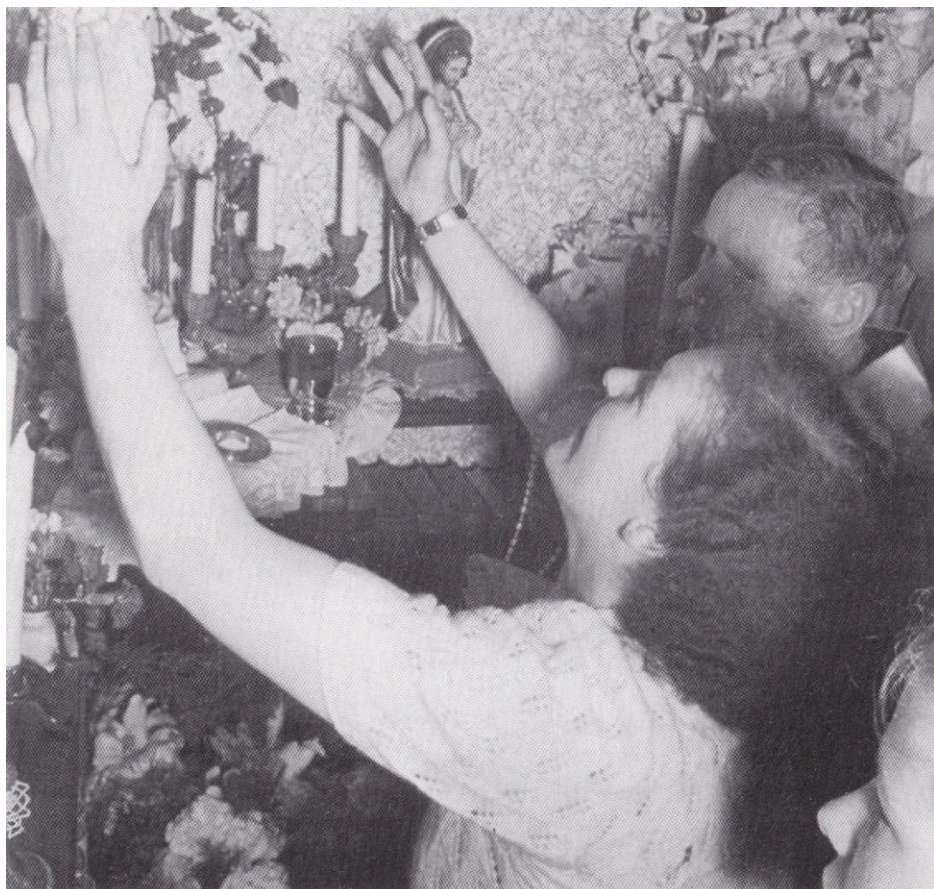
Voici encore l'une des scènes les plus calmes où l'on a pu prendre une photo. Au premier plan, des observateurs silencieux. Vers la droite, en direction de la maison, on tend l'oreille pour écouter ce qui se passe à l'intérieur. La situation est-elle ici similaire à celle qui régnait il y a 2 000 ans autour du Calvaire ? Des adversaires déclarés, remplis de haine, de cruauté, de moqueries et de mépris. Beaucoup de curieux, d'indifférents, mais aussi quelques personnes recueillies. Comme il est dit : « Lorsque les foules qui s'étaient rassemblées pour assister à ce spectacle virent ce qui se passait, elles se frappèrent la poitrine et s'en allèrent » (Luc 23, 48). – Puissent que beaucoup de ceux qui se trouvent ici « se détournent », fassent leur examen de conscience et se convertissent à l'Agneau de Dieu crucifié et ensanglanté.



6. Début de l'événement charismatique

C'est vers la fin du chapelet que l'apparence de l'AEW changea soudainement. Le livret de prières lui glissa des mains. Ses yeux s'écarquillèrent et furent attirés par quelque chose d'infiniment sublime. Son visage semblait baigné d'une lumière surnaturelle. Son regard reflétait l'indicible grandeur et beauté qui s'offraient à son œil spirituel. La Reine du Ciel descendit, dans la plénitude de la lumière céleste, vers sa servante dans la vallée terrestre, au son du chant de Lourdes : « Ave, ave, ave Maria », que chantaient les anges qui l'accompagnaient.

Il était 00 h 40 dans la nuit du 1er mai 1952, entre la fête du Précieux Sang et celle de la Visitation de Marie. Mon ami journaliste avait pris place parmi les fidèles, tandis que son caméraman avait installé son appareil à un mètre à gauche du petit autel domestique. Lors de cette dernière vision, qui était en effet destinée par le Ciel à être rendue publique, AEW a autorisé la présence d'un photographe afin de disposer d'une preuve irréfutable permettant d'évaluer les faits. Auparavant, elle avait toujours strictement refusé que l'on photographie ses états charismatiques. – À gauche sur la photo, sur le petit autel domestique, le Saint-Sacrement (communion des malades) ; à droite, une petite « lumière éternelle », des bougies et des fleurs ; tout au premier plan, sa plus jeune sœur C., puis AEW et, à droite à l'arrière-plan, l'auteur.



7. Dans la vision de l' e Crucifié

Aux côtés de la Vierge Marie, AEW contemple ici, dans le Saint-Sacrement, le Sauveur crucifié dans toute sa stature, entièrement recouvert de sang. Elle voit donc « l'Agneau de Dieu comme immolé », tel que l'a vu le disciple de l'amour dans son Apocalypse (Ap 5,6). Pleine de nostalgie, elle lève les mains, comme si elle voulait décrocher l'Amour crucifié du bois du calvaire et le serrer dans ses bras. La douleur et l'amour s'expriment à parts égales sur son visage, qui est saisi et captivé jusqu'à la dernière fibre par ce qu'elle contemple. – Le chapelet a glissé de sa main pour retomber dans son bras. Sur le petit autel de la maison, derrière la Sainte Hostie, se trouve une statue (peu visible) de Notre-Dame de Lourdes, devant laquelle la famille avait coutume de célébrer, avec ses proches, la prière du soir sous la forme d'un rosaire commun. À côté, à droite, une statue du Sacré-Cœur. Des fleurs, des bougies et des lampes complètent la décoration de ce lieu de dévotion domestique.



8. À la vue des pieds ensanglantés d , le Christ

La lumière céleste a tellement captivé les sens de l'AEW qu'ils sont devenus insensibles au monde extérieur. Pour l'œil visionnaire, tout ce qui est perceptible extérieurement a disparu : les murs de la pièce, le petit autel, les statues, les bougies, les fleurs et les personnes. Il ne réagit à rien de tout cela. L'apôtre lui-même, dans sa vision du paradis, ne savait pas s'il était « dans son corps ou hors de son corps » (2 Co 12, 2-4). - Le regard de l'AEW est entièrement captivé par les plaies sanglantes du Crucifié, qu'elle voit si près sous la sainte hostie, bien qu'elle-même n'ait pas su par la suite qu'elle s'était alors penchée sous le petit autel sur lequel reposait le Saint-Sacrement. Même par la suite, lorsqu'elle recueillit le Saint-Sang avec le petit linge, elle ne le vit couler que de la plaie du cœur du Christ, et non de l'hostie elle-même. Elle voyait en effet dans l'hostie consacrée le Sauveur tout entier s'offrant sur la croix



9. Baiser aux pieds du Crucifié

À la demande de la Sainte Vierge, qui lui disait dans la vision tout ce qu'elle devait faire, AEW se pencha ici sur les fleurs et embrassa avec révérence les pieds du Sauveur, visibles pour elle. Elle se tourna ensuite vers moi en silence, m'attira vers l'avant par le bras et son regard muet regard m'invitait à faire comme elle, bien que je ne voyais rien moi-même. Puis AEW se leva, et, en tant que témoin suivant, j'observai comment elle levait la tête vers l'endroit où elle voyait le cœur saignant du Rédempteur. Elle ouvrit légèrement la bouche et avança les lèvres, comme si elle voulait boire quelque chose qui coulait d'en haut. Seul le sang du Sauveur jaillissant de son cœur transpercé pouvait entrer en ligne de compte ici, ce qui impliquait de prendre les paroles de Jésus au sens littéral : « Qui mange ma chair et boit mon sang », et plus loin : « Mon sang est une véritable boisson » (Jn 6, 54-55). Le Christ aurait-il voulu prouver ici, par un événement charismatique et visionnaire adapté à notre époque où la foi fait défaut, que sa présence dans le sacrement eucharistique doit être comprise, selon la chair et le sang, « realiter et essentialiter » ?



10. Remise du linge à la Vierge Marie pour qu'elle l'embrasse

Peu après, AEW me dit à voix basse : « Le linge, le linge. » Je le sortis alors de la poche de ma veste. Je le dépliai sous les yeux de tous les fidèles présents et, comme on me l'avait demandé, je le fis passer de main en main en invitant chacun à l'examiner attentivement et à vérifier s'il n'y avait pas quelque chose de dessiné ou d'estampé dessus. Certains tinrent le linge devant la lampe électrique, d'autres le froissèrent entre leurs doigts, mais personne ne put rien trouver. Sur ce, je repliai le linge, comme le prêtre plie le corporin pendant la messe. Je le remis ainsi à AEW, qui se trouvait toujours en état de vision. Le visage rayonnant de joie, elle le leva d'abord vers la gauche (photo), comme si elle le tendait à quelqu'un pour qu'il le regarde ou le touche. Comme expliqué par la suite, la Sainte Vierge demanda à ce que le linge lui soit présenté pour qu'elle l'embrasse. Puis AEW descendit avec le linge replié, là où elle voyait encore les pieds ensanglantés du Crucifié, et posa le linge sur ceux-ci. J'y prêtai une attention particulière, mais ne pus remarquer aucun changement ni aucun phénomène sur le linge. – Pendant toute la durée de l'événement, je ne quittai pas le linge des yeux un seul instant. Les fidèles qui priaient l'avaient également constamment dans leur champ de vision. Toute manœuvre, supercherie, tromperie ou même substitution par un autre linge est absolument exclue. Plus de quarante témoins oculaires l'ont confirmé par leur signature sous serment. (La liste des témoins se trouve encore aujourd'hui chez auteur.)



11. Retour sur les fidèles dans la maison d'

Les yeux des plus de soixante fidèles présents dans le salon et la pièce voisine suivent sans ciller chaque mouvement, chaque geste qui se déroule devant le petit autel de la maison. Ce sont des personnes de différentes conditions sociales, des personnes âgées et des plus jeunes, ces derniers étant même majoritaires, des femmes et des hommes. Le moindre élément suspect aurait été immédiatement repéré. De plus, l'appareil photo et le flash du photographe cliquetaient sans cesse, son appareil immortalisant chaque scène de l'événement avec une objectivité incorruptible. - Au centre, la mère de l'AEW ; à droite, en retrait, un maître jardinier ; devant lui, sa sœur ; tout à droite, le bras d'un étudiant en sciences de l'éducation ; à gauche, agenouillée devant la mère, la veuve d'un officier tombé au combat ; tout à droite, en avant du centre, une jeune fille au front large qui vivait une expérience charismatique. Parmi ces personnes, pour autant que je sache, 15 venaient de Rodalben même, 10 de Pirmasens, 4 de Fehrbach, quelques-unes de Rittersheim et de Kaiserslautern, 2 de Nuremberg, 4 de Neumarkt/Opf.



12. Le grand moment de l'amour de l' e crucifiée

Après avoir consacré le petit linge de lin par son baiser, la Sainte Vierge dit à AEW : « Eh bien, mon enfant, recueille avec ce linge le sang qui coule du cœur de mon Fils. » Sur ce, AEW prit le linge plié à deux mains et le brandit d'abord debout, à la vue de tous, là où elle apercevait le côté transpercé du Sauveur crucifié au-dessus de la sainte hostie. Un silence sacré s'installa dans la pièce, seulement interrompu par cette brève prière : « Sois salué, ô Saint-Sang, viens nous faire du bien, à nous et aux pauvres âmes. » – J'eus l'impression d'entendre quelque chose de liquide couler en gouttes sur le linge tendu. À cet instant, je vis une tache sombre se former sur le linge blanc, qui s'agrandissait à vue d'œil. C'était là, comme le raconta plus tard la voyante, le début du signe annoncé par le Ciel. – Peu après, AEW s'agenouilla à nouveau, déplia le linge et le tendit sous le Saint-Sacrement, qui reposait toujours sur le petit autel domestique (image). Les mains ouvertes et les doigts tendus, elle ne tenait que les bords du linge contre le bord avant de la petite table d'autel, tandis que la plus grande partie du linge retombait librement vers l'arrière (image). Manifestement, AEW hésitait à toucher le centre du linge par respect pour ce qu'elle voyait elle-même déjà se former de merveilleux à cet endroit.

La raison profonde pour laquelle la visionnaire s'est détournée de la vision charismatique du Crucifié pour se tourner vers la sainte hostie était que le lien causal entre le processus mystique et le Saint-Sacrement, dans lequel le Christ était véritablement et essentiellement présent en chair et en sang et dont le cœur eucharistique déversait réellement le sang sur le linge, devait être ostensiblement souligné de manière ostensible.

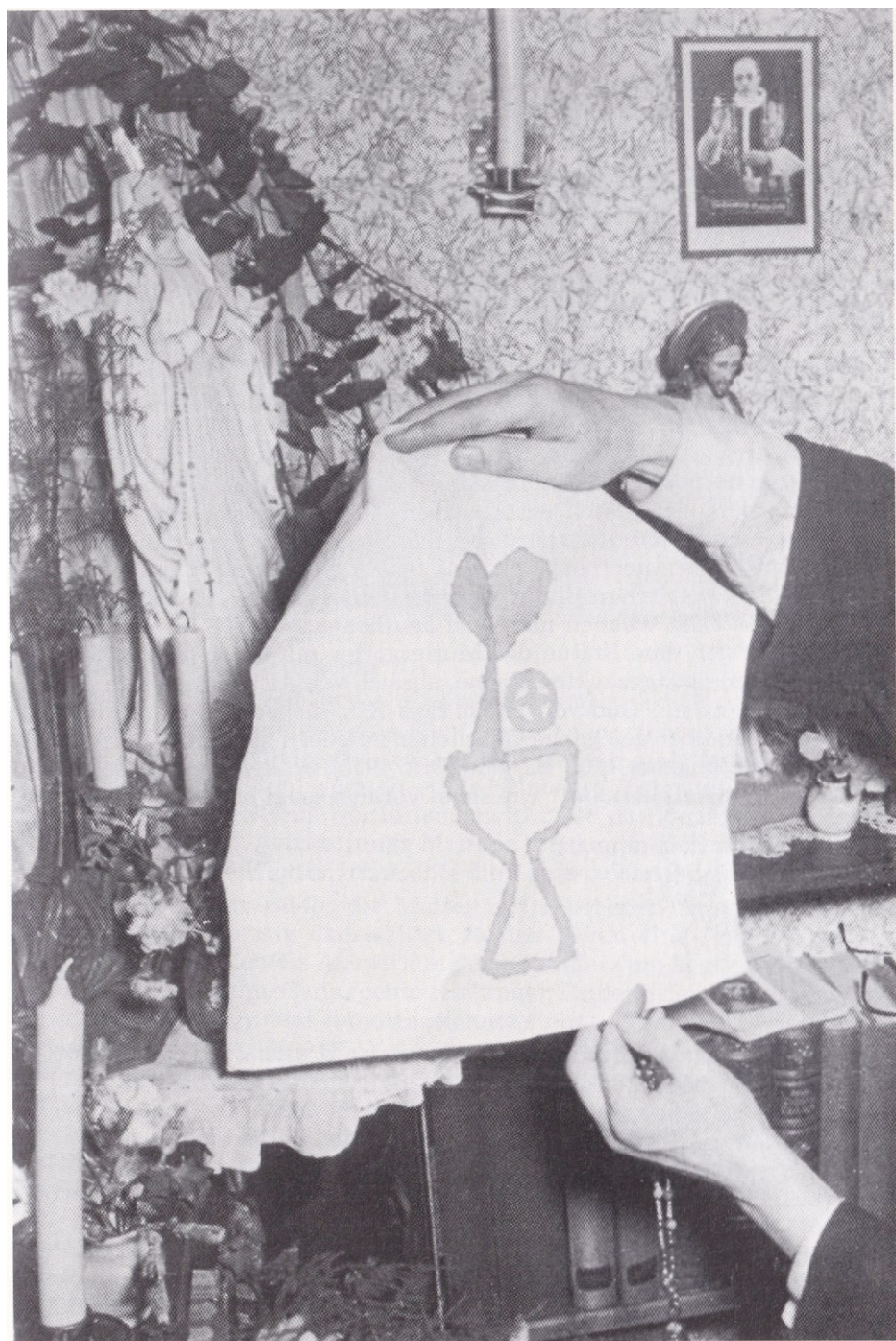
On pourrait appeler cette scène sacrée « l'heure sacerdotale » dans la vie d'AEW. Elle qui, dès sa plus tendre enfance, n'avait d'autre désir ardent que de pouvoir être, ne serait-ce qu'une seule fois pendant une heure, prêtre du Seigneur – elle avait toujours voulu être un garçon, même lorsqu'elle était petite fille –, elle fut jugée digne par l'Éternel Grand Prêtre lui-même de recevoir à nouveau son précieux sang sacrificiel, jaillissant de son cœur transpercé, pour elle-même et pour une chrétienté qui s'était justement refroidie dans la foi eucharistique.



13. La fureur de l'enfer ; des coups de feu fendent les rangs des fidèles

Au moment le plus sacré, alors que le ciel s'ouvrait au-dessus de la foule en prière et que les premières traces du signe miraculeux apparaissaient, c'était le chaos total dehors. C'était littéralement un siège de la maison. Aucun d'entre nous ne pouvait quitter la maison sans risquer sa vie pour aller demander des renforts à la police. Un bombardement effréné de pierres, de bâtons et de bouteilles s'abattit de tous côtés sur la petite maison. La fureur de la foule déchaînée s'intensifia jusqu'à devenir un ouragan déchaîné, menaçant de prendre d'assaut toute la maison. Toutes les fenêtres furent brisées et on tentait d'enfoncer la porte d'entrée. Et au moment même où j'aperçus la première trace de sang sur le tissu, des coups de feu retentirent de part et d'autre de la pièce. Nos compagnons, effrayés, poussèrent des cris de terreur et se jetèrent à terre (à droite sur la photo) pour éviter d'être touchés par les balles. Je les ai rassurés en disant : « N'ayez pas peur ; le miracle est déjà en train de se produire ! » – Cet acte criminel des adversaires a lui aussi été immortalisé par l'appareil photo, de manière plus fidèle et irréfutable que ne pourraient en témoigner des langues humaines. Le lendemain, j'ai porté plainte auprès de la police pour agression mettant la vie en danger, mais j'ai dû par la suite, sur ordre formel, retirer ma plainte,

- « Nos habemus legem, et secundum legem debet mori » (Jn 19,7), cette citation biblique éloquentة n'est toujours pas abrogée aujourd'hui.



14. À la première vue du signe céleste de l'

AEW avait replié le linge et en faisait aller et venir au bord du petit autel, comme si elle voulait recueillir quelque chose de liquide avec le linge. Elle gardait cependant le regard constamment tourné vers le haut, où elle voyait le cœur saignant de Jésus. Je m'agenouillai alors juste à côté d'elle et vis un liquide sombre jaillir en une fine traînée et se déverser pour former une silhouette que je ne parvenais pas encore à distinguer clairement. Le liquide (du sang) coulait si abondamment qu'il laissait une traînée bien visible au dos du linge plié. Contre les lois naturelles de la gravité et du mouvement, le sang coulait par-dessus les plis du linge et continuait son chemin sur la face inférieure de la partie repliée. – Sur ce, la visionnaire prit le linge, le tendit à nouveau vers le haut à gauche, à la Vierge Marie pour qu'elle l'embrasse. Puis, avec une émotion respectueuse et un amour dévoué, elle le serra légèrement contre elle. Ensuite, AEW me remit le linge, toujours fermé. Je l'ouvris alors et y découvris, formé de sang frais, un cœur d'où jaillissait un flot de sang, un calice, au-dessus duquel semblait flotter une grande hostie, traversée par une croix. Le sang continuait de suinter lentement sur les bords sous mes yeux. Je crus également percevoir l'odeur douceâtre du sang frais. Je perçus cette odeur encore beaucoup plus distinctement plusieurs semaines plus tard. – Sur l'image, à gauche derrière le linge ensanglanté, une statue de la Vierge Marie coiffée d'une couronne très dentelée (un peu difficile à distinguer), semblable à celle qu'AEW avait vue. À droite, sur le mur, un portrait du pape Pie XII, qui semble donner sa bénédiction sacerdotale sur l'ensemble des événements. – AEW est décédée le jour des funérailles de Pie XII (13 octobre 1958), jour où « toutes les cloches du monde entier ont sonné », comme elle l'avait prédit.



15. Impact sur la communauté de prière de l'

Lorsque j'ai brandi le linge portant le signe miraculeux encore frais de sang et que je l'ai montré aux personnes présentes, un frisson de profonde émotion a parcouru tout leur corps et s'est exprimé par un cri retentissant. Ils priaient, sanglotaient, pleuraient devant l'incompréhensible que la toute-puissance de Dieu avait accompli devant eux à cet instant et qu'ils voyaient désormais de leurs propres yeux. De jeunes hommes robustes s'effondraient et sanglotaient comme des enfants. J'ai cherché à rassurer les gens.

Au centre de l'image, la mère, les bras levés, submergée par une profonde émotion spirituelle. À sa droite, une jeune femme dont le visage reflétait une paix intérieure bienheureuse, conséquence du miracle. Tout à droite, un jeune étudiant dont le visage et la main portaient les traces du choc psychique. Peu de temps après que le miracle se fut produit, un inconnu fit irruption dans la pièce et se fraya un chemin jusqu'à proximité immédiate du tissu. Je me suis placé devant pour le protéger. L'homme jetait des regards féroces et moqueurs sur le signe sacré et faisait mine de vouloir s'en emparer. Je l'en ai empêché et ne l'ai laissé ni le toucher ni le photographier. De même, une main s'est glissée par la fenêtre entrouverte et a tâtonné à l'aveuglette, comme si elle voulait attraper le tissu. Je me suis souvenu de l'avertissement de la Sainte Vierge, selon lequel nous devons être vigilants, car des gens viendraient pour nous prendre le linge. L'enfer et sa garde savaient et sentaient ce qui se passait ici de divin, et étaient déterminés à le voler et à le détruire.



16. Dans la vision bienheureuse du signe céleste de l'

De retour de son extase, AEW contemple désormais de ses yeux terrestres le signe miraculeux qui lui a été donné par le Ciel. Heureuse comme un enfant, elle admire, l'âme comblée, ce don céleste. Elle ne s'attendait pas à ce signe de l'amour et de la toute-puissance du Sauveur, écrit en sang

, elle ne s'y attendait pas ; elle avait plutôt pensé à une scène de sainte Véronique. C'est alors que Jésus lui offre son cœur, dont l'amour débordant se déverse dans le calice et l'hostie, symboles du saint sacrifice de la messe, le tout écrit, façonné et racheté par le précieux sang de l'Agneau de Dieu. En effet, dès son enfance, AEW considérait le saint sacrifice de la messe comme la prière la plus précieuse et la plus efficace. - À gauche du pied du calice, une goutte de sang isolée. Du coin droit du pied du calice part un fin jet de sang qui s'étend jusqu'au bord du linge. Il semble qu'ici, le sang s'écoulant du côté droit du calice ait heurté si violemment celui provenant du pied gauche du calice

qu'il a projeté ce long et fin jet. (Malheureusement, cela n'est que faiblement visible sur cette photo.) J'ai fait photographier à nouveau le linge sacré vers 2 heures du matin. J'ai fait de même vers 4 heures du matin. Les traces de sang n'ont pris leur forme définitive qu'au cours de la matinée du 2 juillet, lorsque le sang, initialement frais, s'était davantage séché.



17. Dans un recueillement silencieux et

Nous sommes restés quelque temps en silence et dans le recueillement devant l'image de sang. Puis j'ai appelé les parents de la jeune femme charismatique afin qu'ils puissent contempler de près le signe miraculeux que le Ciel avait confié aux mains de leur fille. En larmes et luttant pour garder leur sang-froid, ces chers parents se sont agenouillés devant le signe céleste, ruisselant du sang fraîchement versé du Rédempteur. Puis les autres personnes ont également pu s'approcher pour rendre hommage. – La Sainte Vierge elle-même, lors de son apparition, s'est agenouillée devant le saint signe du sang de son Fils divin.

À cause de la foule présente dans la pièce et de la nuit d'été étouffante, nous étions trempés de sueur. Je suis allée prendre un peu l'air dans la cour, tandis qu'AEW se changeait dans la pièce voisine. Au bout d'un moment, elle est revenue pour la prière, vêtue d'une robe bleu foncé. Selon le souhait de la Sainte Vierge, nous devons en effet passer toute la nuit en prière devant le signe sacré. Nous avons prié le chapelet, pendant lequel le linge imprégné de sang était étendu sur le petit autel de la maison. – À droite, sa sœur A.



18. « Le Pain de vie », remis par la main d'un ange à une amie de l' e AEW

Une fois encore, pendant la prière du chapelet, l'apparence de l'AEW changea, bien que pas autant qu'auparavant. Comme elle le raconta par la suite, un ange vêtu d'une aube sacerdotale flottante, légèrement ceinte, apparut, tenant à la main un calice rempli d'hosties.

AEW entonna le « Confiteor ». Puis, nous a-t-elle raconté par la suite, l'ange prit une hostie dans le calice, fit le signe de croix avec beaucoup de respect et de solennité, et tendit tour à tour le « pain de vie » aux membres de la famille Wfk ainsi qu'à ceux qui priaient toujours le chapelet avec eux et dont certains n'avaient pas pu communier depuis longtemps. C'est ainsi que le messager céleste lui-même appelait ce type de communion. -

Une amie de l'AEW reçoit en ce moment même le pain céleste.

L'AEW ne voyait alors que l'ange du calice lumineux et le visage de la personne qui communiait, sur lequel son regard était rivé. Tout le reste passait au second plan pour elle. -

À gauche, sur le petit autel domestique,
se trouve le linge sacré portant le signe miraculeux de l'Eucharistie.



19. AEW reçoit elle-même le Pain céleste des mains d' ange

Après que les autres eurent reçu le « pain de vie », AEW s'agenouilla à son tour, joignit les mains, leva la tête, ouvrit la bouche en plaçant sa langue contre le bord inférieur de ses lèvres – à l'exemple d'un enfant faisant sa première communion – et reçut ainsi de la

La main du messager céleste, visible à ses yeux, lui tendait le pain mystique de Dieu.

- Quelle grâce particulière a-t-elle bien pu implorer à ce moment-là ? Afin de pouvoir supporter avec patience et courage toutes les épreuves et les mystères incompréhensibles qui devaient encore l'attendre ?



20. Le signe céleste vu dans une vision d'

« Le Seigneur, miséricordieux et compatissant, a établi un signe en souvenir de ses merveilles » (Ps 110, 4). Nous pouvons également appliquer ces paroles du psaume au signe eucharistique du sang que le Ciel miséricordieux a donné, par l'intermédiaire de sa servante, lors de la nuit de la fête du Précieux Sang en 1952, et qu'il nous montre à nouveau ici d'un regard solennel. Le cœur du Saint Dieu et Rédempteur s'est mystérieusement ouvert à nouveau cette nuit-là, tout comme il s'était ouvert autrefois dans l'obscurité de la merveilleuse éclipse solaire lors du coup de lance, laissant jaillir sang et eau. Ici, le Fils de Dieu a versé, par son sang rédempteur, l'hostie et le calice dans son « corporin, dans son linceul », afin de montrer que, dans le mystère du saint sacrifice de la messe, est réellement et véritablement présent, en chair et en sang, en divinité et en humanité. D'une certaine manière, le linge ensanglanté de R. rappelle également le grand linceul de lin dans lequel la Vierge Marie, Mère des Douleurs, a enveloppé le corps sans vie de son Fils divin, et sur lequel Jésus lui-même a si merveilleusement imprimé l'image de toute sa silhouette, tel qu'il gisait dans le tombeau, image que nous pouvons aujourd'hui, en ces temps où la foi se fait rare, mettre en évidence de manière fidèle grâce aux moyens techniques les plus modernes. L'image de sang, œuvre du ciel, se trouve horizontalement exactement au centre du linge ; verticalement, elle est légèrement décalée vers le bas et s'intègre ainsi harmonieusement dans l'ensemble du cadre. La hauteur totale de la marque de sang mesure 27 cm et est divisée en deux par le bord supérieur du calice. Le sang s'était asséché jusqu'aux premières heures du matin et les contours s'étaient affinés, prenant parfois l'aspect de pointes d'épines.



21. Dans l'attente des adieux de la Reine du Ciel

Selon la Mère de Dieu, le don du signe de sang devait marquer l'accomplissement de l'objectif principal de sa venue. Mais comme AEW pressentait que les adieux à la Sainte Vierge seraient pour elle très douloureux, elle demanda que cette dernière rencontre ait lieu chez elle. Cette demande lui fut accordée par la Mère de Dieu pour le lendemain, jour de la fête de la Visitation. AEW s'est employée avec zèle AEW de parer le petit autel de la maison d'une décoration florale particulièrement somptueuse pour cette visite d'adieu de la Reine du Ciel. Elle fit également installer un grand récipient rempli d'eau (que l'on reconnaît derrière ses mains), que la Mère de Dieu avait promis de bénir. AEW nous avait en outre priés de la laisser seule après les adieux. - Le linge sacré était à nouveau étendu sur le petit autel lorsque, vers 20 heures, nous avons commencé à prier le chapelet joyeux. Une partie des fidèles, qui étaient venus de très loin, avait déjà quitter les lieux dès le matin. C'est alors, au milieu de la prière, qu'AEW tendit l'oreille vers le haut et entendit au loin les notes de l'Ave de Lourdes, qui, depuis octobre 1951, annonçaient toujours l'arrivée de l'événement charismatique. Pour la dernière fois. - En raison de la forte chaleur qui régnait dans la pièce, le film commençait déjà à fondre, comme on peut le voir sur le voile et sur le front d'AEW. Vers le point culminant de la vision d'adieu, le film s'est tout simplement arrêté. Il fallait sans doute que les scènes de cette expérience spirituelle des plus intimes ne perdent rien de leur caractère sacré, même en étant rendues publiques. Sur l'étagère à livres se trouve le cahier qui devait lui être remis dans la vision à sa demande, afin qu'elle puisse immédiatement consigner fidèlement les messages.



22. Dans la vision béate de la Mère de Dieu

L'image parle d'elle-même. – Avec l'Ave des chœurs angéliques, la plénitude céleste de lumière s'est déversée et se reflète sur le visage de la visionnaire. Pouvons-nous citer ici une parole de l'apôtre ? « Dieu, qui a dit : "Que la lumière brille dans les ténèbres" (Gn 1, 3), a également fait jaillir la lumière dans nos cœurs, jusqu'à l'éveil de la connaissance de la gloire de Dieu sur le visage de Jésus-Christ. Mais nous portons ce trésor dans des vases d'argile, afin que l'excellence de cette puissance soit attribuée entièrement à Dieu, et non à nous » (2 Co 4, 6-7). Ici, une douce « aube de lumière » de la gloire du Christ rayonne à travers l'enveloppe terrestre d'un enfant de l'homme. - À ces yeux, tout ce qui est terrestre a disparu. Ils voient, dans la lumière charismatique de la grâce, la Reine du Ciel descendre, enveloppée d'un voile lumineux , blanche comme la neige et scintillante comme la lumière. « On ne peut jamais, jamais décrire avec ses propres mots à quel point le Saint Dieu Jésus-Christ, la Sainte Vierge et les saints anges sont sublimes et beaux dans cette vision », m'a-t-elle avoué un jour. Ces yeux voient quelque chose d'infiniment beau et en sont entièrement ravis.

Ce visage ne ment pas et l'œil du photographe est incorruptible.

L'authenticité incontestable de cette image jette également un nouvel éclairage sur le caractère surnaturel du signe de sang, qui s'étend devant elle.



23. Message solennel venu du Ciel

AEW a demandé le petit carnet afin de pouvoir noter immédiatement les paroles de la Sainte Vierge. Elle avait déjà sollicité cette autorisation auparavant demandé cette autorisation. Dans le carnet ouvert, on distingue clairement les questions prédéfinies et l'espace laissé entre chacune d'elles pour les réponses. Outre des nouvelles réjouissantes, AEW entend encore davantage de nouvelles affligeantes concernant de nouvelles épreuves, l'incrédulité des hommes et leur châiment, ainsi que, sans doute, son propre chemin semé d'embûches vers l'avenir. La douleur et la souffrance que cela lui cause se reflètent sur son visage et une larme perle sur sa joue. Son regard est rivé sur la figure céleste et sa bouche légèrement entrouverte semble balbutier une question. La Sainte Vierge a également donné des instructions concernant le sort futur et le culte du saint linge. Chaque année, là où il sera conservé, il devrait y avoir quatre grandes journées de pèlerinage : le 1er janvier, fête de l'Épiphanie, jour où l'Enfant Jésus a versé pour nous les premières gouttes de son sang rédempteur pour nous. – 2. Le 1er avril, généralement pendant le temps de la Passion. * 3. Le 1er juillet, fête du Précieux Sang. – 4.

le 1er octobre, début du mois du Rosaire.

Au cours de cette vision, la Sainte Vierge s'est également abaissée vers le récipient d'eau et l'a béni en y plongeant la main et en faisant le signe de croix. Elle a promis qu'avec cette eau de nombreux malades seraient un jour guéris.



24. Dernière transcription du message céleste et adieu. Ce dernier message de la Sainte Vierge contenait notamment la promesse qu'un jour encore, grâce au signe du Saint-Sang, de nombreux pécheurs seraient convertis et des malades croyants guéris. AEW reçut également des messages privés et personnels qui laissaient entrevoir bien des épreuves. Le reste de sa vie terrestre devait encore la mener à travers un épais fourré d'épines, ce qui s'est pleinement réalisé. Puis vint le moment des adieux, dont on ne put toutefois plus faire de photo, car la pellicule s'était fondue et était à court. Mais quiconque en a été sait qu'il se passait là, au plus profond de l'âme, quelque chose qui ne devait pas être profané par une intrusion indiscrete. Autant dire simplement ceci : AEW tendit une dernière fois son chapelet et la Céleste déposa un dernier baiser d'adieu sur la petite croix. Puis AEW rassembla l'ourlet de la robe de la Reine du Ciel, visible pour elle, et y enfouit son visage comme si elle voulait s'y accrocher désespérément. Mais cette grâce céleste s'éleva doucement au-dessus de ses mains. AEW regarda la

Reine du Ciel s'élevant vers les cieux, le regard plein de douleur et de chagrin, et tendit les bras, comme si elle devait être emportée avec elle. Puis elle s'effondra, évanouie. — Se passait-il ici quelque chose de ce que nous lisons dans l'Évangile à propos de l'apparition du Ressuscité à Marie-Madeleine ? « Jésus l'appela : Marie ! Mais elle se retourna et se jeta à ses pieds (Mt 28,9). Mais Jésus lui dit : « Ne me retiens pas ! Va plutôt vers mes frères et annonce-leur : « Je monte vers mon Père » (Jn 20, 16-17). Les proches emmenèrent AEW dans une pièce voisine et l'allongèrent sur un lit de repos, où elle resta immobile jusqu'aux premières heures du matin, le visage enfoui dans un oreiller. — C'est ainsi que cela doit se passer lorsque l'âme, au moment de mourir, voit le Christ — et doit s'éloigner de lui, soit pour un certain temps de pénitence, mais avec la certitude de le revoir pour toujours — ce serait le purgatoire — ou pour toujours, avec la terrible certitude de ne plus jamais le revoir — et ce serait l'enfer. Et c'est précisément pour préserver les enfants des hommes de cela que la Mère de la Miséricorde est descendue dans la vallée des larmes avec le signe du Précieux Sang de son Fils divin. — « Allons donc, notre Intercesseur, tourne ta miséricorde... » Tourne vers nous tes yeux et, après cette misère, montre-nous Jésus, le fruit béni de ton sein, ô bonne, ô douce, ô tendre Sainte Vierge Marie ! »



25. Des témoins qui ne mentent pas

Le lendemain, nous avons ramassé ensemble les projectiles qui avaient été lancés à travers les fenêtres pendant la nuit. Il s'agissait de pierres plus ou moins grosses, de morceaux de bois, de briques, de bouteilles, etc. – Ce qui nous ramène involontairement au triste début de toute cette affaire. Le sacrilège résidait dans le fait que cette lapidation ne visait pas seulement nous, mais plus ou moins le Christ et sa Sainte Mère eux-mêmes, qui étaient descendus dans cette maison pour offrir le signe de leur miséricorde aux hommes égarés.

Même sur les lits, il y avait de la saleté et des pierres. Toute la maison avait l'air d'avoir subi une nuit de bombardements. Nous tairons bien des choses des plus ignobles dont nous avons connaissance...

Une vision d'ensemble plus profonde nous pousse à nous poser la question suivante : tout ce qui s'est passé à l'époque serait-il un prélude typique à la lutte entre la lumière et les ténèbres, entre l'Église du Christ et les portes de l'enfer, qui se déroule tout au long de l'ère humaine à venir jusqu'à nos jours, publiquement et secrètement ?



26. La maison de la famille vue depuis la rue

Après que l'ancienne demeure eut été gravement endommagée pendant la guerre de 1939-1945, la famille Wfk s'installa ici. Cette modeste maisonnette fut donc, les 1er et 2 juillet 1952, le théâtre d'un événement charismatique rare, mais aussi, non moins, des ravages de l'enfer. À l'arrière de la maison se trouve la chambre où, près de deux mille ans plus tard, le sang du Sauveur a de nouveau coulé à vue. C'est par cette porte et en descendant ces marches que nous sommes sortis, le soir du

1er juillet que nous sommes sortis, en tant que personnes pacifiques, pour revenir nous réfugier ici quelques heures plus tard, pourchassés par une foule pour ainsi dire démonisée. Par ces fenêtres, des pierres et des balles ont fusé dans la pièce où le ciel s'était manifesté. – Mais n'est-ce pas aussi sur le Golgotha tha, les pierres et les projectiles de la moquerie et de la haine n'ont-ils pas également fusé contre ce même Jésus de Nazareth ? Et n'est-ce pas les clous et les coups de marteau des sbires qui ont fait couler le sang précieux du Sauveur ? « *Mysterium pietatis – Mysterium iniquitatis*, mystère de la piété – mystère de l'iniquité », hier comme aujourd'hui (1 Tim 3,16 ; 2 Th 2,7) !

27. Bref compte rendu des dernières années de vie de l' e AEW

Dieu a limité à six ans et environ trois mois et demi le parcours terrestre de l'AEW après le grand signe miraculeux. Comme je n'ai moi-même pas pu être témoin oculaire ni auditif de cette période en raison de la mesure disciplinaire qui m'avait été infligée, je dois me contenter d'un bref compte rendu synthétique de cette tranche de la vie de l'AEW, pour lequel je peux toutefois m'appuyer sur des témoins proches de moi et épris de vérité.

La période qui suivit fut pour AEW une errance instable et pénible, d'un lieu à l'autre, d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre et vice-versa. En Suisse, elle fut emprisonnée pendant une nuit et une demi-journée sur la base de fausses accusations, jusqu'à ce que son frère parvienne à se faire entendre par les plus hautes instances de la police et puisse libérer sa sœur. Eh bien, le Christ le dit lui-même : « On vous livrera aux tribunaux... On le comptera parmi les malfaiteurs... Vous pleurerez et vous vous lamenterez, tandis que le monde se réjouira » (Mt 10,17 ; Lc 22,37 ; Jn 16,20). C'est dans un village de montagne isolé, situé dans la région forestière de l'est de la Bavière, qu'AEW a effectué son plus long séjour en maison d'accueil. Celui-ci fut lui aussi marqué par des souffrances physiques et morales ainsi que par des expériences pénibles. Son expérience charismatique, destinée au grand public, était achevée, mais pas celle qui relevait de la sphère privée, pour elle et ses proches. C'est ainsi que revint avant tout la participation mystique à la Passion du Christ, depuis le Mont des Oliviers jusqu'à la mort partagée avec le Sauveur crucifié. Une photo prise en secret par sa sœur montre AEW subissant la flagellation. L'expression de son visage, déformée par la souffrance, rend compte de manière bouleversante des douleurs atroces. – Le le Saint-Esprit lui accordait des visions de l'avenir, notamment des images du jugement dernier à venir, pour l'avertissement duquel elle priait, afin qu'il soit au moins atténué et abrégé et qu'un reste soit sauvé, destiné à vivre et à porter la victoire à venir de la Sainte Vierge et le renouveau de l'Église. C'étaient des images terrifiantes, semblables à celles de l'Apocalypse (Ap 6,12-17 ; 8,7-13 ; 9,1-12, etc.). Elle vit « la bête qui sortait de la terre » (Ap 13,11) et dévorait des pays entiers. C'est par la Hongrie que commença ce « dévorement des pays », comme cela lui fut signifié.

Concernant son propre avenir, on lui montra où elle serait d'abord mise en terre, mais qu'elle n'y resterait pas longtemps ; elle serait bientôt exhumée et trouverait son dernier repos pour une longue période dans un cimetière idyllique, dans la tombe de ses parents.

Au cours des dernières semaines, AEW avait souffert d'un manque d'appétit persistant, qui avait entraîné un affaiblissement général, sans qu'aucune maladie organique n'ait toutefois pu être constatée. Le médecin, qui a ensuite établi le certificat de décès, a ouvertement exprimé son étonnement de n'avoir pu détecter aucune maladie organique et indiqua comme cause du décès la formule générale : « Elle est décédée d'une insuffisance cardiaque. » Au cours de la dernière nuit, ses proches veillèrent à tour de rôle à son chevet. AEW resta consciente jusqu'à la fin. Sa sœur M., qui veillait à son chevet, entendit clairement ses dernières paroles : « Le 29 octobre, ce jour-là... » Elle s'arrêta là. Sa sœur l'empêcha de poursuivre, estimant qu'AEW, affaiblie, risquait de dire quelque chose qu'elle ne devait pas révéler. Le 29 octobre est en effet la date à laquelle AEW avait vécu, en 1951, sa première expérience charismatique : l'apparition de la Vierge Marie. Il est donc probable qu'AEW ait voulu évoquer quelque chose qui allait se produire un jour à cette date du mois. Vers 11 heures, AEW rendit à son Créateur son âme maintes fois éprouvée, purifiée et dotée d'un don rare, sans sueur de mort, sans agonie.

Elle s'est endormie paisiblement, presque à l'insu de ses proches, qui ont longtemps attendu qu'AEW recommence à respirer. C'était le 13 octobre 1958, à l'heure des funérailles du pape Pie XII, alors que toutes les cloches sonnaient dans le monde entier, comme AEW l'avait prédit dès 1952 concernant l'heure de sa mort. Dieu est le Seigneur des temps, et dans sa sage décision, tout est tracé selon l'année, le jour et l'heure.

« Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour les siècles des siècles » (Hébreux 13, 8).

V. Description des dimensions du signe de sang dans ses parties

Il convient de noter que l'ensemble du signe de sang présente le caractère d'une empreinte, apparaissant davantage comme s'il s'était formé progressivement plutôt que comme un tracé net. Il se peut donc que, lors de mesures répétées, les résultats individuels varient de quelques millimètres, selon l'endroit où l'on place le mètre ruban sur les différentes indentations. De plus, au début, on a voulu éviter d'étirer trop fortement le linge taché de sang frais, dans lequel le Saint-Sang a continué à s'écouler lentement pendant des heures.

Le petit linge lui-même mesure, comme indiqué plus haut, 40 cm de longueur et de largeur. Voir l'illustration page 59. Hauteur totale de la trace de sang, de la pointe supérieure du cœur au bord inférieur du calice : 27 cm. Hauteur du calice : 13,5 cm. Largeur du pied du calice : 6,5 cm. Largeur du bord supérieur du calice : 10,20 cm. Largeur du renflement du calice : 3 cm.

Longueur du flux sanguin provenant du côté gauche du cœur et se déversant dans le calice : 6,5 cm. Largeur de ce flux sanguin à la sortie du cœur : 1 cm. Largeur de celui-ci à son embouchure dans le calice : 2,5 cm. Diamètre de l'hostie arrondie : 4 cm. Diagonale du cœur sanguin du coin supérieur droit au centre gauche : 7,5 cm. Diagonale du cœur du coin supérieur gauche au centre droit : 7,5 cm. Largeur du cœur au centre : 8 cm, soit le double du diamètre de l'hostie.

Distance entre le bord supérieur gauche du cœur et le bord supérieur gauche du calice

: 12,5 cm. Même distance du côté droit : 13 cm.

Des chiffres austères à première vue, mais l'ensemble révèle néanmoins une composition esthétique harmonieuse, une bonne disposition et une symétrie gracieuse. Ainsi, le flux sanguin à gauche de l'hostie est contrebalancé par celui à droite, et tous deux établissent le lien entre le cœur et le calice.

VI. Tentative d'analyse mathématique et géométrique du signe du sang

Les formes créées par le sang que sont le cœur, le calice et l'hostie ne se présentent pas à nous sous la forme de lignes tracées à la règle et au compas, mais sous des formes libres, pour ainsi dire issues de la nature elle-même. Dans le cadre d'une analyse mathématique, nous devons donc appliquer la méthode qui est habituellement utilisée pour les objets de la nature. Ainsi, par exemple, la structure de nombreuses plantes, tout comme celle du corps humain, repose sur certaines lois et figures mathématiques, souvent le « nombre d'or », bien que les contours de la croissance naturelle coexistent librement avec les lignes stylisées et calculées des figures géométriques. Nous retrouvons cette particularité dans notre image sanguine.

L'idée d'une analyse mathématique de la formule sanguine

m'est venue dès le lendemain de l'événement, sous l'effet des formes esthétiques et de la disposition harmonieuse de celui-ci. Si Dieu en est l'auteur, alors il a dû le façonner selon les principes de sa sagesse et de sa beauté, comme le dit le psalmiste : « omnia in sapientia fecisti. « Tu as tout créé avec sagesse » (Ps 103, 24). Je me suis ensuite entretenu avec un architecte de la Direction générale des postes à R., à qui je dois de nombreuses suggestions précieuses. Ce qui suit n'est qu'une tentative d'analyse géométrique, telle qu'on peut l'élaborer à partir des connaissances mathématiques de niveau amateur que l'on a conservées depuis le lycée. Nous réalisons le schéma géométrique suivant : **1. Un cercle autour de l'ensemble de la trace de sang, avec deux triangles équilatéraux inscrits et un point d'intersection au niveau de l'hostie.** Tout d'abord, nous traçons un cercle autour de la trace de sang sur toute sa hauteur. Nous désignons les deux diamètres, de gauche à droite et de haut en bas, par AB et CD, soit respectivement 27 cm et un rayon de 13,50 cm. Le centre M se situe exactement au milieu du bord supérieur du calice, au-dessus de la goutte de sang qui pend.

À partir de D, nous reportons d'abord le rayon R (18,50 cm) sur la circonférence du cercle vers la gauche et vers la droite ; nous obtenons ainsi les points d'intersection E et F. — Nous relions ensuite E à F, F à C, et C à E. Nous obtenons ainsi un premier triangle équilatéral EFC inscrit dans le cercle, dont le **côté unitaire a = 23,50 cm**. Ensuite, à partir de C, nous reportons le rayon r : 13,50 cm sur la circonférence vers la gauche et vers la droite, et nous obtenons les points d'intersection G et H. Nous relions G à H, H à D, puis G à D. Nous obtenons ainsi un deuxième triangle équilatéral GHD inscrit dans le cercle, dont le **côté unitaire** est le même, **soit a = 23,50 cm**. Les deux triangles équilatéraux décalés l'un par rapport à l'autre forment une étoile à six branches, ou, si l'on relie les six sommets DFHCGED entre eux, un hexagone de côté unitaire b = 13,50 cm, soit à nouveau

= r. Aux six sommets, les points d'intersection JKLM'NO donnent naissance à six autres petits triangles équilatéraux de même côté, c = 7,80 cm. Cette dimension traverse également l'ensemble du symbole du sang. De plus, en reliant N à M, on obtient le losange MLM,N. À l'intérieur de celui-ci, on trace les deux diagonales M-M et L-N. Leur point d'intersection P correspond au centre de l'hostie de sang, dont le diamètre est de 4 cm, soit d. **2. Le « nombre d'or »**,

On entend par là la composition esthétique et idéale, ainsi que la structure la plus harmonieuse d'un portrait artistique ou d'un être humain, dans lequel le nombre d'or se situe à la limite inférieure de la cage thoracique. La formule géométrique est la suivante : la partie la plus petite se rapporte à la plus grande comme la plus grande à la taille totale. Appliqué à l'être humain

: la distance du sommet du crâne au thorax est au rapport de la distance de la plante du pied au thorax à celle de la plante du pied au sommet du crâne. Exprimé en chiffres, cela donne : $5:8 = 8:13$.

Pour déterminer le nombre d'or, nous traçons, à partir du centre de l'hostie P, une perpendiculaire vers la gauche au diamètre C – D et obtenons le point d'intersection P'. La distance P' – C (= 10,20 cm) est alors au rapport de la distance P' – D = 16,80 cm, comme cette distance P' – D : 16,80 cm l'est à la distance totale C – D : 27 cm.

En réduisant par 4 et 5, nous obtenons l'équation : ffi : *S

Ainsi, P est ce qu'on appelle le point du nombre d'or dans l'ensemble du signe du Saint-Sang. Nous désignons P'–C (= 10,20 cm) comme le « segment d'or » et l'appelons e.

La « ligne de section d'or » part de P' vers la droite en passant par P, le centre de l'hostie de sang. Celle-ci s'avère être le point de départ et le schéma de forme de l'ensemble du signe du sang. On retrouve la « distance d'or » de 10,20 cm dans la largeur du bord supérieur du calice K'–K' ainsi que dans la profondeur de la cuvette du calice M–R :/" e : 5,10 cm.

En résumé, nous pouvons dire qu'une norme ordonnée et esthétique traverse la structure et la composition de l'ensemble du motif sanguin, lui conférant une beauté classique et une harmonie des formes. Le centre de la forme de l'hostie s'inscrit dans le système du 1 et du 3 (lignes circulaires et triangulaires), ainsi que dans le nombre d'or. Les lignes de force convergent vers le centre de l'hostie depuis presque partout, ou plutôt rayonnent toutes à partir de celui-ci. Ainsi, la forme de l'hostie apparaît comme la source et le point d'aboutissement de toutes les autres formes et objets.

3. Carré avec forme d'hostie en coupe transversale – illustration p. 61

Si l'on fait pivoter l'ensemble du dessin d'environ 30 degrés vers la droite, le rectangle EDHC attire le regard. Dans ce rectangle, la forme de l'hostie se trouve au milieu entre les deux côtés longs DH et Ec (chacun = 23,3 cm) et, d'autre part, au point d'intersection de la ligne transversale NL avec la diagonale MM' – La ligne transversale NL divise le rectangle en deux parties inégales, dont la partie supérieure NLHC représente un tiers (7,8 cm) et la partie inférieure NLDE deux tiers (= 15,5 cm) de l'ensemble du quadrilatère. Cette division correspond à nouveau au principe du nombre d'or :

#ä : *ffi Ce qui donne, par des divisions par 2 et 3 : ffi : ffi

Si l'on prolonge la diagonale MM' vers le haut jusqu'à A' et vers le bas jusqu'à Z, on obtient dans le quadrilatère EDHC une grande croix. Au point d'intersection de cette croix se trouve à nouveau l'image de l'hostie sanglante, centre de tout l'espace. On peut penser au plan d'une église avec un autel indépendant qui abrite le tabernacle contenant l'hostie eucharistique (cf. par exemple l'église de Vierzehnheiligen)

4. Deux calices stylisés, calculés géométriquement, dans le symbole du sang – illustration p. 60. Nous traçons autour de M un demi-cercle vers le bas d'un rayon « / »

de la « section d'or » : $1/2$ de $10,20\text{ cm}$: $5,1\text{ cm}$. Sur la ligne de base inférieure, nous reportons la largeur du pied du calice : $6,5\text{ cm}$, ce qui nous donne les points S et T. (D se trouve au milieu de ceux-ci). Ensuite, nous fixons M à partir de S à M, mais ne prolongeons la ligne de jonction que jusqu'au point d'intersection R' avec le demi-cercle autour de M. De même, nous traçons une ligne partant de T vers M et ne prolongeons la ligne de jonction que jusqu'au point d'intersection R' avec le demi-cercle autour de M. La figure géométrique ainsi obtenue représente un calice stylisé (calice de mesure) d'une hauteur de $13,50\text{ cm}$ (: r) et

une coupelle dont le bord supérieur mesure $10,20\text{ cm}$ (: nombre d'or) et dont la profondeur est de $5,10\text{ cm}$ (: moitié du nombre d'or). Bouton du calice R'-R' : $2,50\text{ cm}$. Remontons maintenant vers le haut et traçons autour de C un demi-cercle vers le bas d'un rayon e : $10,20\text{ cm}$ (nombre d'or). Celui-ci coupe la ligne de base supérieure en U et V ; en bas, il rejoint le point P' correspondant au nombre d'or. Le demi-cercle ainsi formé constitue une coupelle dont le diamètre supérieur U-V est égal à 2 fois e, soit 2 fois $10,2\text{ cm}$,

: $20,4\text{ cm}$. – Sur la ligne de base inférieure, nous reportons e : $10,2\text{ cm}$ à gauche et à droite de D, de telle sorte que D en soit le centre. Soient X et Y les deux points d'extrémité. À partir de X, nous visons C en haut, mais nous ne traçons la ligne de jonction que jusqu'au point d'intersection P' avec le demi-cercle passant par C. De même, à partir de Y, nous visons C, mais nous ne prolongeons la ligne de jonction que jusqu'au point d'intersection P, qui est en même temps le centre de l'hostie.

L'ensemble de la figure géométrique ainsi obtenue représente un calice stylisé, dit « calice de communion », d'une hauteur totale de 27 cm , la profondeur de la coupe du calice mesurant $10,20\text{ cm}$ (: section d'or) et le pied du calice D-P' 17 cm (la plus grande section du nombre d'or). Le pommeau du calice P'-P mesure 4 cm de large, soit : le diamètre de l'hostie. Le bord supérieur du calice U-V : $20,40\text{ cm}$, soit deux fois la section d'or. Une vue d'ensemble tant de l'image sanguine naturelle que de la reproduction géométriquement stylisée nous révèle une structure bien pensée et une articulation harmonieuse, qui s'inscrit dans la norme esthétique classique du nombre d'or. Serait-ce là l'œuvre d'un esprit de désordre, comme l'affirmait un reproche adversaire ? Ou bien cela est-il plutôt conçu et façonné par « la sagesse de Dieu, qui est l'artisan de tout et qui ordonne tout avec douceur » « Omnium artifex, et disponit omnia suaviter » (Sg 7,21 ; 8,1) ? VII. Le signe de sang de R. et le tribunal ecclésiastique : comme nous l'avons déjà noté, l'Église a alors adopté une attitude très négative face aux événements survenus à R. Il faudrait toutefois

se demander si les rapports véridiques sont réellement parvenus à l'autorité ecclésiastique suprême à l'époque et comment celle-ci a effectivement réagi. Mais laissons tout cela de côté et posons la question suivante : n'y a-t-il vraiment rien eu de positif de la part de l'autorité ecclésiastique suprême dans l'affaire du signe de sang de R. ?

Était-ce un hasard – qui n'existe pas – ou était-ce une impulsion intérieure du Saint-Esprit, ce guide certes invisible mais néanmoins primordial de l'Église du Christ, lorsque le pape Jean XXIII, le 30 juin 1960, soit huit ans plus tard, à la veille de la fête du Précieux Sang, publia une lettre apostolique intitulée : « Sur la vénération du Précieux Sang de Jésus-Christ », dans laquelle il exhorte la chrétienté à une vénération accrue du Précieux Sang du Rédempteur ? Il rappelle à cette occasion que son prédécesseur Pie IX, en 1849, pour accomplir un vœu, avait étendu à toute l'Église la dévotion liturgique au Précieux Sang, et que Pie XI, à l'occasion du 19e centenaire (1933) de la Rédemption du genre humain, avait élevé la mémoire du Précieux Sang au rang de fête de première classe, « afin que la vénération du Précieux Sang du Rédempteur soit vivement encouragée et que les fruits de ce Sang divin se répandent encore plus abondamment sur l'humanité ».

Auparavant déjà, le 3 mars 1960, Jean XXIII avait personnellement accordé la plus haute approbation ecclésiastique à la litanie du Précieux Sang, dont la pratique n'était jusqu'alors autorisée qu'à titre privé. - La lettre papale met également l'accent sur les révélations charismatiques du Saint-Esprit à sainte Marguerite Alacoque et sur les efforts du saint père Caspar del Bufalo concernant la dévotion au Cœur de Jésus, qui ont à leur tour contribué de manière significative à la promotion de la dévotion au Précieux- et à l'instauration de sa célébration liturgique.

Tout cela ressemble fort à une référence, au moins indirecte, aux événements charismatiques liés au Précieux Sang du Rédempteur dans les pays allemands et permet de supposer que les témoignages positifs à ce sujet étaient finalement parvenus entre les mains du Vicaire du Christ.

« Erit Sanguis vobis in signum in aedibus, in quibus eritis. Le sang vous servira de signe dans les maisons où vous habitez » (Ex 12,13). Le Saint-Esprit, qui inspire la Bible, veut-il ici mettre en évidence un lien spirituel entre le sang sacrificiel symbolique sur les portes des maisons où habitaient les Israélites croyants et le véritable

« sang sacrificiel de Jésus-Christ, l'Agneau sans défaut et sans tache » (1 Pi 1,9), qui a coulé dans la maison des chrétiens croyants ? —

Ou faut-il d'abord que le sang des martyrs coule pour que le sang du Christ retrouve toute sa valeur ?

VIII.

Litanie au Saint et Précieux Sang

Très Sainte Trinité, un seul Seigneur et Dieu. Au nom du Saint Dieu † Père, du Fils et du Saint-Esprit. **Amen.**

V. Dieu saint et tout-puissant, notre Père, toi qui as créé le ciel et la terre, toutes les choses visibles et invisibles,

A. nous t'en supplions, aie pitié de nous, exauce-nous, sanctifie-nous et protège-nous.

V. Dieu saint Jésus-Christ, Fils unique du Dieu saint et vivant, **A. nous t'en supplions, aie pitié de nous et de nous sauver.**

V. Dieu Saint-Esprit, un avec le Père et le Fils,

A. nous t'en supplions, aie pitié de nous, éclaire-nous et guide-nous

V. Sainte Trinité, Dieu unique et saint, tu es la paix, le chemin, l'amour, la sagesse, la vérité, la résurrection, la lumière et la vie,

A. nous t'en supplions, aie pitié de nous et gouverne-nous ;

(On peut prier en alternance)

Sain Sang du Christ, Fils unique du Père éternel ; Sain Sang du Christ, de la Nouvelle et éternelle Alliance ;

Saint Jésus-Christ, c'est pour les âmes qui ne peuvent être rachetées que Tu as sué du sang au Mont des Oliviers ; Saint

Sang du Christ, versé lors de la flagellation ;

Répandu lors du couronnement d'épines ;

Sain Sang du Christ, qui a coulé du Sacré-Cœur sur la croix ;

Sain Sang du Christ, présent dans le Saint-Sacrement ;

Sain Sang du Christ, boisson et purification des âmes ;

Sain Sang du Christ, vainqueur de tous les démons ; Sain

Sang du Christ, paix et joie de tous les cœurs ;

Sain Sang du Christ, salut des malades et des mourants ; Sain

Sang du Christ, libération des âmes du purgatoire ;

A. nous t'en supplions, délivre-nous ;

V. Saint Seigneur et Dieu Jésus-Christ, notre Roi et notre Sauveur, toi qui effaces les péchés du monde,

A. nous t'en supplions, aie pitié de nous et exauce-nous.

V. Saint Seigneur et Dieu Jésus-Christ, notre Roi et notre Sauveur, toi qui effaces les péchés du monde,

A. nous t'en supplions, aie pitié de nous et épargne-nous.

V. Saint Seigneur et Dieu Jésus-Christ, notre Roi et notre Sauveur, toi qui effaces les péchés du monde,

A. nous t'en supplions, aie pitié de nous ; donne-nous ta paix, ta force et ton amour.

A. Dieu saint et tout-puissant, notre Père qui es aux cieux, nous te louons, te glorifions, t'adorons et te rendons grâce.

Ton saint Royaume est déjà parmi nous.

Saint Jésus-Christ, purifie-nous de nos péchés par Tes saintes plaies et Ton sang précieux, afin que nous accomplissions Ta volonté et que nous devenions saints.

Nous te rendons grâce pour ton salut. **Amen.**

Notre Père...

Nous te louons,

sainte Vierge Marie...

† *Nous t'honorons, ...*

Réflexions sur la communion concernant le Précieux Sang

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 54).

« Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne » (1 Co 11, 26).

« Il est beau de disparaître du monde pour renaître en Dieu. Je désire ce pain de Dieu qu'est la chair de Jésus-Christ ; et comme boisson, je désire son Précieux Sang, qui est l'amour impérissable » (saint Ignace d'Antioche).

« À l'instar d'une vigne, je produis des fruits doux et parfumés ; et mes fleurs portent de magnifiques fruits nobles » (Eccl 24, 17). Les fruits de la vigne, à savoir la Sainte Vierge, sont le raisin et le vin, c'est-à-dire le Corps et le Sang du Christ. Le vin noble, issu de la fleur de la vigne, est le Sang du Christ, né de la Sainte Vierge (saint Albert le Grand).

« Viens, ô viens, chair, charbon ardent de mon Sauveur, purifie mes lèvres, enflamme-moi de l'amour qui t'a livré à la mort.

Viens, ô sang, versé par amour ; coule dans mon cœur, ô torrent de flammes ! Ô Sauveur, voici donc ton corps, ce même corps qui a été transpercé par les blessures. Je m'unis à toutes tes blessures ; par elles, tout ton sang s'est répandu pour moi » (Bossuet).

« Ce qui est pour le corps nourriture et boisson, c'est pour l'âme la lumière de la vérité et de la gloire, et le torrent ardent de l'amour ; et chez le Christ, sa chair humaine correspond précisément à l'enveloppe lumineuse de la gloire dont Il est revêtu dans sa nature divine, son sang humain au torrent de vie et d'amour qui jaillit de son Cœur divin. Ainsi, en recevant sa chair, nous sommes éclairés par la lumière de la vérité éternelle, transfigurés et transformés par sa gloire, et dans son sang, le flot de la vie éternelle et de l'amour divin se déverse dans nos cœurs. Par la puissance divine qui habite dans la chair du Seigneur, nous sommes transformés, dans notre âme, à l'image de Sa gloire divine, et dans notre corps, à l'image de Son propre corps transfiguré , tout comme, par la puissance du Saint-Esprit qui coule dans son sang, notre âme et notre corps sont comblés de la vie impérissable de Dieu. »

1er juillet

IX. Fête du Précieux Sang de notre Seigneur et Dieu Jésus-Christ

1re classe - rouge

La fête du Précieux Sang est une fête de la rédemption, pour laquelle nous ne pourrions jamais assez rendre grâce. Dans l'eau et le sang qui ont jailli de la plaie au côté du Crucifié, on a toujours vu le courant de vie divin et humain qui, descendant de la croix, atteint tout le monde à travers l'Église, dans le baptême et l'Eucharistie, pour la purification, la sanctification et l'union la plus intime avec le Christ.

Mais cela nous rappelle aussi le sang sacrificiel que le Grand Prêtre Jésus-Christ a offert au Père céleste en expiation des péchés du monde. Le verset de communion nous invite, par la force du sang du Christ que nous recevons lors de la célébration de la messe en gage de la rédemption, à être prêts pour sa venue à la fin des temps. Nous sommes tous appelés à prouver par toute notre vie que le sang du Christ n'est pas versé en vain.

Antienne d'introït Ap 5, 9-10

Seigneur, tu nous as rachetés par ton sang parmi toutes les tribus, toutes les langues,
peuples et nations, et tu as fait de nous un royaume pour notre Dieu.

Psaume 88 : Je chanterai à jamais la miséricorde du Seigneur, je proclamerai de génération en génération ta fidélité de ma bouche.

Nous rendons gloire au Dieu tout-puissant, la Sainte Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Gloria...

Prière du jour

Dieu tout-puissant et éternel, tu as établi ton Fils unique comme Rédempteur du monde et tu as voulu te laisser réconcilier par son sang ; laisse-nous donc, nous t'en supplions, vénérer le prix de notre salut dans une célébration solennelle et être protégés par sa puissance contre les maux de cette vie sur terre, afin que nous puissions jouir éternellement de ses fruits au ciel : par lui, Dieu saint Jésus-Christ, notre Roi et notre Sauveur.

Lecture – Hébreux 9, 11-15

Extrait de la lettre de saint Paul l'apôtre aux Hébreux. Frères ! Le Christ est apparu comme grand prêtre des biens [célestes] à venir. Il

est entré dans le Saint des Saints une fois pour toutes, non pas avec le sang de boucs et de taureaux, mais avec son propre sang, à travers la tente [le ciel] plus sublime et plus parfaite, qui n'est pas l'œuvre de mains humaines, c'est-à-dire qui n'est pas de ce monde, après avoir accompli une rédemption éternelle. Car si le sang des boucs et des taureaux, et la cendre d'une vache, répandus sur ceux qui sont souillés, les sanctifient et les rendent purs corporellement, à combien plus forte raison le sang du Christ, qui s'est offert lui-même à Dieu dans le Saint-Esprit comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes [péchés], afin que nous servions le Dieu vivant ? C'est pourquoi il est le médiateur de la Nouvelle Alliance, afin que, par sa mort, qu'il a subie pour le rachat des péchés commis sous la première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent l'héritage éternel promis en Jésus-Christ, notre Seigneur.

Graduel – 1 Jn 5,6 ; 7-8

C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu par l'eau et par le sang, non pas par l'eau seulement, mais par l'eau et par le sang. Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, la Parole et le Saint-Esprit, et ces trois ne font qu'un. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre : l'Esprit, l'eau et le sang, et ces trois ne font qu'un.

Verset d'Alléluia – 1 Jn 5,9

Alléluia, alléluia. **V.** Si nous acceptons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand encore. Alléluia.

Dans les messes votives

Pendant le temps pré-carême et le Carême

Au lieu du verset d'Alléluia, le tractus suit le graduel :

Éphésiens 1,6-8 ; Romains 3,24-25

Dieu nous a comblés de ses grâces en son Fils bien-aimé ; en lui, nous possédons le salut par son sang : **V.** Le pardon des péchés grâce à la richesse de sa grâce, qu'il a répandue sur nous en abondance. **S.** C'est gratuitement que nous a été donnée la justification par sa grâce, en vertu du salut en Jésus-Christ. **V.** Dieu l'a présenté dans son sang comme victime expiatoire, [qui] agit par la foi.

Pendant le temps pascal

Au lieu des graduels et des versets d'Alléluia, on chante comme antiennes :

Premier verset d'Alléluia Ap 5,9 Alléluia, alléluia. **V.** Tu es digne, ô Seigneur, de recevoir le livre et d'en briser les sceaux ; car tu as été immolé et tu nous as rachetés pour Dieu par ton sang.

Deuxième verset d'Alléluia – Ex 12,13

Alléluia. **V.** Le sang vous servira de signe : quand je verrai le sang, je passerai par-dessus vous, et le fléau destructeur ne s'abattra pas sur vous. Alléluia.

Deux « Alléluia » sont ajoutées à l'introït, tandis que l'offertoire et la communion reçoivent chacun un « Alléluia ».

Évangile selon saint Jean 19, 30-35

D'après saint Jean. En ce temps-là, Jésus, après avoir pris le vinaigre, dit : « Tout est accompli. » Puis il inclina la tête et rendit l'esprit. Afin que les corps ne restent pas sur la croix pendant le sabbat, les Juifs demandèrent à Pilate de faire briser leurs os et de les enlever. (C'était en effet le jour de la Préparation, et ce sabbat était un grand jour de fête.) Les soldats vinrent donc et brisèrent les os du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Mais quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les os ; mais l'un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu cela [Jean] en rend témoignage, et son témoignage est vrai. Credo

Antienne de l'offertoire – 1 Co 10,16

La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas une participation au sang du Christ ? Et le pain que nous rompons, n'est-il pas une participation au corps du Seigneur ? Psaume 115

Prière d'offrande

Nous te prions, par ces mystères divins, de nous faire approcher de Jésus, le Médiateur de la Nouvelle Alliance, et de renouveler sur ton autel, ô Seigneur des armées, l'aspersion du sang qui parle mieux que le sang d'Abel, qui criait vers le ciel non pas pour la réconciliation, mais pour la vengeance : par Lui, notre Seigneur Jésus-Christ.

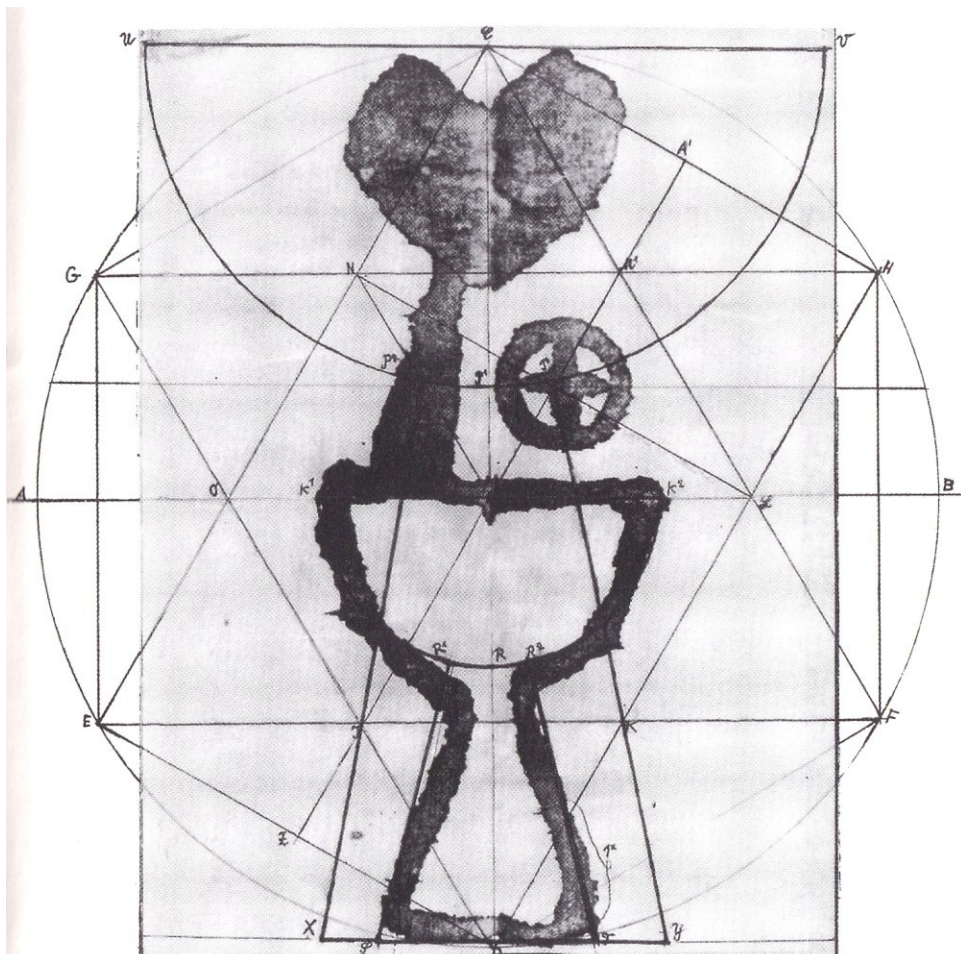
Préface de la Sainte Croix

Antienne de la communion

Le Christ s'est offert une fois pour toutes pour porter les péchés de beaucoup ; la seconde fois, il n'aura plus rien à voir avec le péché : il apparaîtra pour le salut de ceux qui l'attendent.

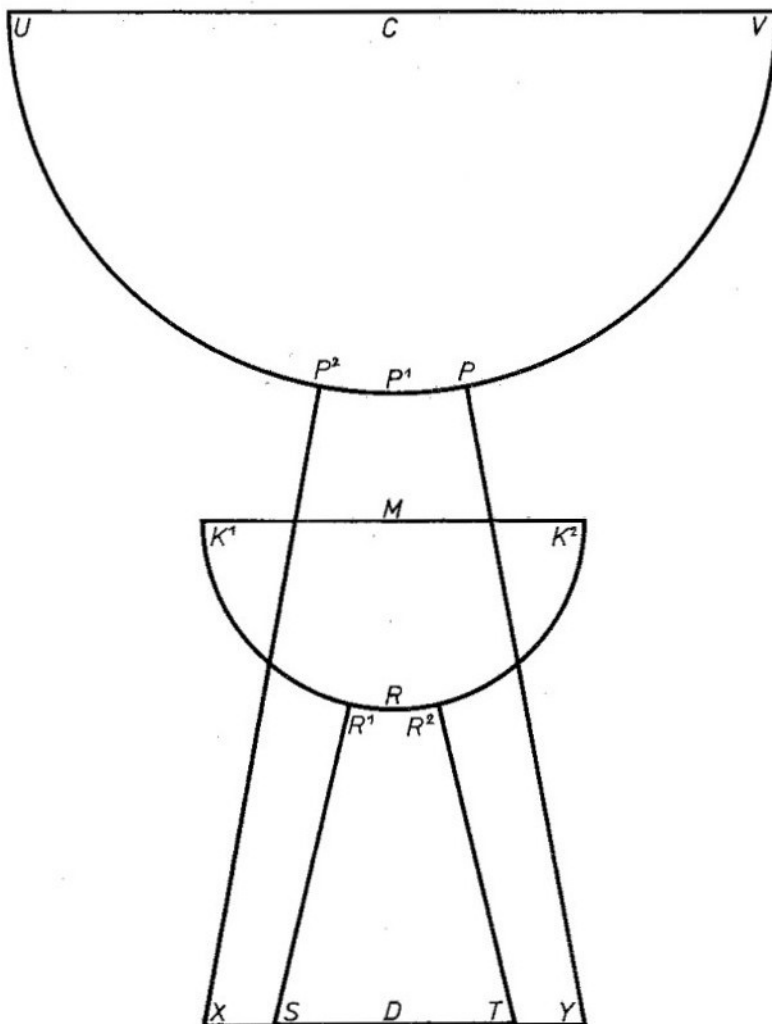
Prière finale – Postcommunio

Seigneur, admis à la table sainte, nous puisons avec joie l'eau aux sources du Sauveur ; maintenant, nous te prions : que son sang devienne pour nous une source qui jaillit vers la vie éternelle : par notre Saint Seigneur et Dieu Jésus-Christ, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu saint, d'éternité en éternité. **Amen.**



X' 1. Signe du sang en gros plan avec inscription des dessins géométriques A-B. Diamètre du cercle tracé autour du signe du sang : 27 cm. Rayon M-A : 13,50 cm. - Dimensions totales de l'image du sang : 27 cm. Hauteur du calice : ,/. de la hauteur totale : 13,50 cm. De la pointe du cœur au bord supérieur du calice : 13,50 cm. K,-K,- : largeur du bord du calice : 10,20 cm (= proportion d'or). s-T : largeur du pied du calice : 6,50 cm. - Diamètre de l'hostie : + cr. S-T-H.-K,-K,- B'-S : forme du petit calice stylisé. X-Y-P-V-U-P"-X : forme du grand calice stylisé.

1' Ce fragment a été découpé pour l'analyse de la trace de sang. Institut de médecine légale, Université, 8 et 12 novembre 1953. Résultat : « Présence de protéines humaines, très probablement du sang. Soit du sang du groupe 0, soit aucune substance caractéristique d'un groupe sanguin. » Rapport original conservé par l'auteur.



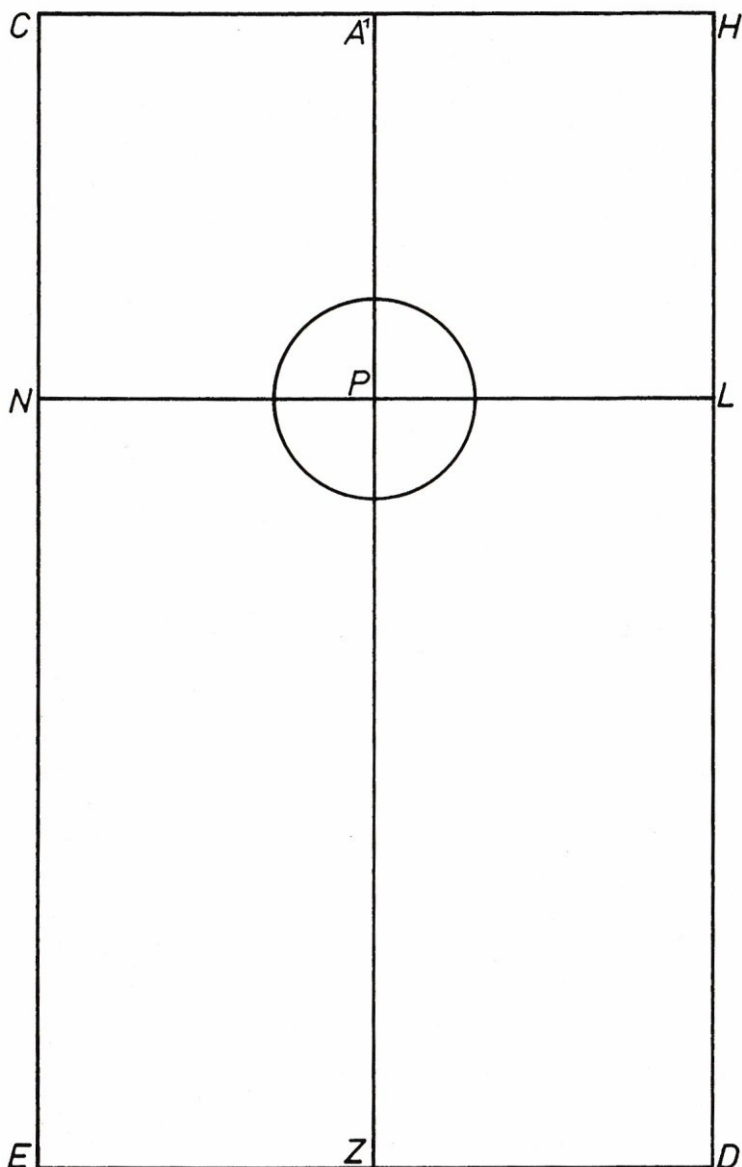
X, 2. Les deux formes de calice stylisées, calculées géométriquement :

petit calice (calice de messe)

Hauteur totale D-M : 13,5 cm ; bord supérieur du calice K¹-K² : 10,2 cm ; pied du calice S-T - 6,5 ; profondeur de la cuvette du calice M-FI : 5,1 cm ; pommeau du calice B'-R'' - 2,5 cm ; hauteur du pied du calice D-H : 8,5 cm.

Grand calice (calice de table)

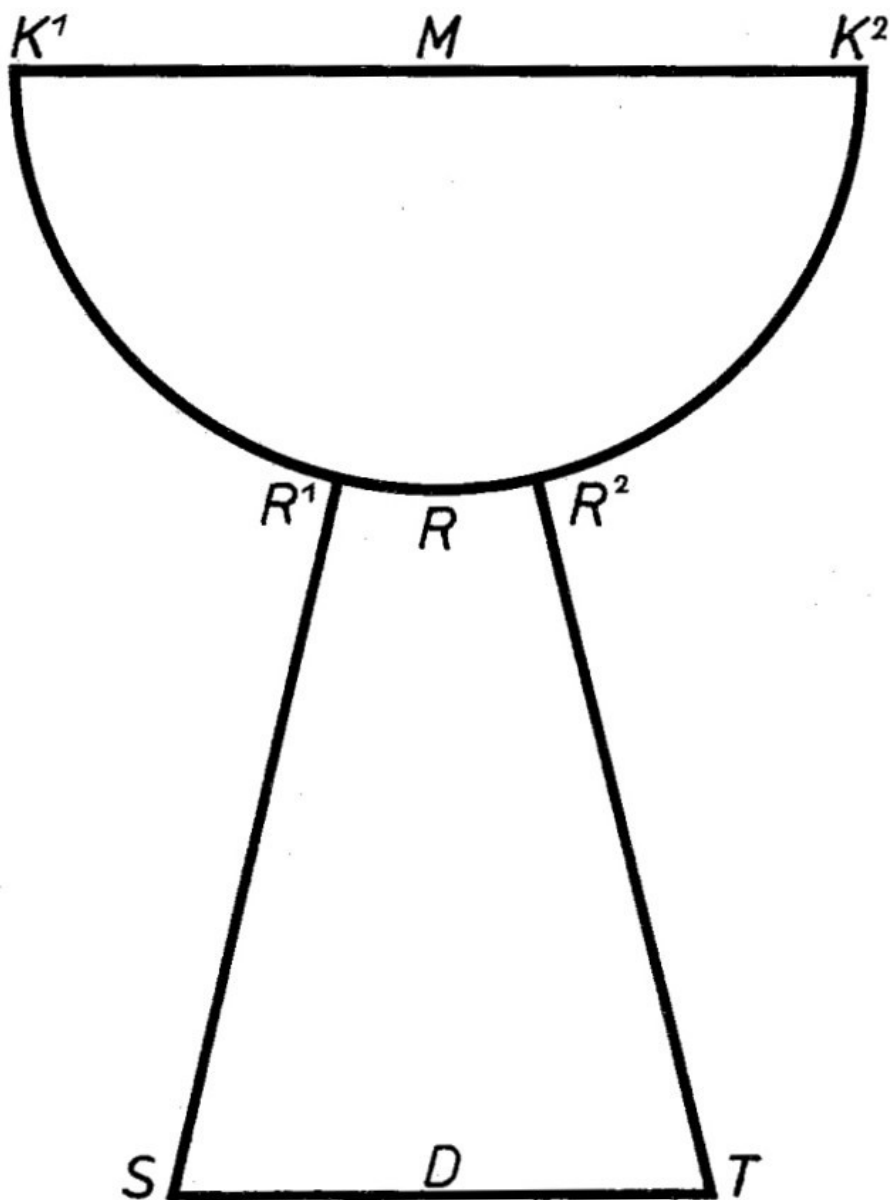
Hauteur totale O-C : 27 cm ; bord supérieur du calice U-V : 20,4 cm ; pied du calice X-Y : 10,2 cm ; profondeur de la cuvette du calice P'-C : 10,2 cm ; protubérance du calice P¹-P : 4 cm (diamètre de l'hostie) ; hauteur du pied du calice D-P' : 16,8 cm.



X, 3, plan d'une chapelle

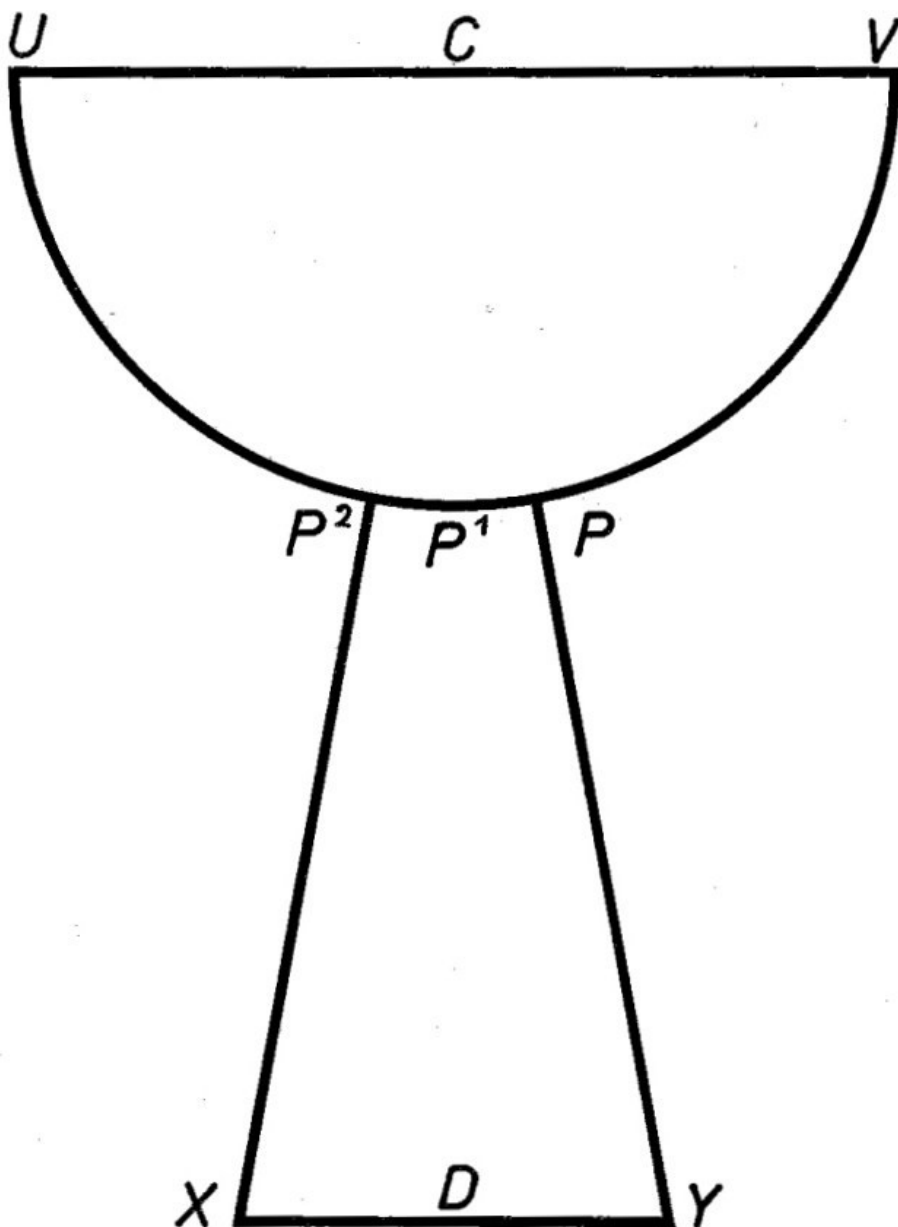
Les deux côtés longs E-C et D-H mesurent chacun : 23,30 cm. Les deux côtés courts E-D et C-H mesurent chacun : 13,50 cm.

La ligne médiane Z-A' passe par P, au centre de l'hostie. La ligne transversale N-L divise l'ensemble du rectangle de telle sorte que la partie supérieure, plus petite, NLHC, représente un tiers de l'ensemble. En P (centre de l'hostie) se trouve également le nombre d'or de la longueur Z-A'.



4. Calice de mesure

$S-T : 6,5 \text{ cm}$; $D-M : 13,5 \text{ cm}$; $K^1-K^2 : 10,2 \text{ cm}$; $M-R : 5,1 \text{ cm}$; $R^1-R^2 : 2,5 \text{ cm}$.

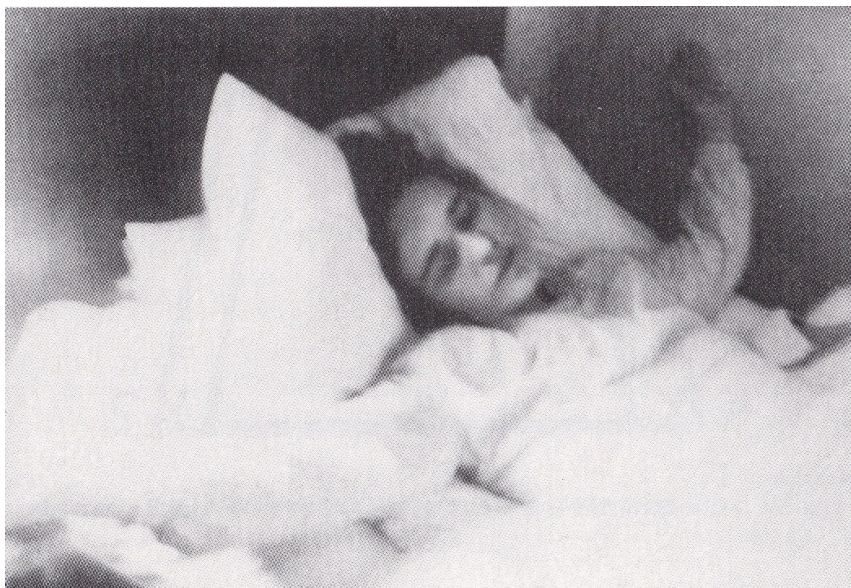


5. Calice de communion

X-Y : 10,20 cm ; D-A : 27 cm ; U-V : 20,40 cm ; C-P' : 10,20 ; P'-P : 4 cm
(diamètre de l'hostie)



AEW environ 6 semaines avant son décès.



AEW « au repos » (15 h 00-18 h 00) après avoir enduré la Passion du Christ. La seule photo de cette espèce réussie par sa sœur Maria, de ce type, prise quelque temps avant sa mort.

Louange

du Précieux Sang du Christ

Je loue les plaies et le sang de l'Agneau, qui guérissent les infirmités de mon corps.
Je loue les plaies et le sang de l'Agneau qui guérissent les infirmités de mon âme.
Je loue les plaies et le sang de l'Agneau qui guérissent les infirmités de mon esprit. Adoration à l'Agneau de Dieu qui a versé Son sang pour nous dans la souffrance. Dans Son sang réside le pouvoir du pardon, dans Son sang réside le pouvoir de la purification, dans Son sang réside le pouvoir de la rédemption, dans Son sang réside le pouvoir de la libération, dans Son sang réside le pouvoir de la victoire, dans Son sang réside le pouvoir du renouveau, dans Son sang réside le pouvoir de la protection. Pour celui qui croit en la puissance du sang de Jésus, rien n'est impossible.

Je loue le sang de l'Agneau qui me purifie de tous mes péchés, afin que je devienne blanc comme neige.

Je loue le sang de l'Agneau, en qui réside la puissance de me délivrer de toutes mes attaches et de mes chaînes de péché.

Je loue le sang de l'Agneau, qui est plus fort que mon propre sang et qui me rend conforme à l'image de Dieu.

Je loue le sang de l'Agneau, en qui réside la victoire sur toutes les puissances qui veulent m'opprimer, sur toute puissance ennemie.

Je loue le sang de l'Agneau, qui me prépare la robe de noces.

Je loue le sang de l'Agneau, qui fait toutes choses, toutes choses nouvelles. Alléluia ! – Amen.

M. Basilea Schlink,
Sœurs de Marie, Darmstadt

Prière à Notre-Dame du Précieux Sang

Sainte Reine de l'univers, notre chère Mère. En toi et par toi, nous louons le merveilleux mystère du Sang de Jésus, la grande puissance de la réconciliation.

Dans la splendeur rayonnante de ton Immaculée Conception, tu as contribué à la glorieuse victoire du Sang de notre rédemption ; aux côtés du Saint Dieu Jésus-Christ, le Rédempteur, tu es devenue corédemptrice et Mère de tous les hommes.

Sainte Marie, dans ta position sublime et puissante, nous te saluons, Dame et Reine du Précieux Sang : asperge nos âmes de ce sang glorieux et fortifiant, afin que nous surmontions toutes les tentations du malin et que nous avancions avec un saint zèle sur le chemin de la vertu.

Inscris nos noms dans le Livre de Vie avec ce sang, afin que, en tant que ses adorateurs ici-bas, nous puissions un jour, avec toi et tous les élus, louer ce Précieux Sang dans la gloire éternelle.

« Imprimatur », 12 juillet
1960, Archevêché et
Ordinariat de Salzbourg

**Grâce et miséricorde, ô mon Saint Jésus, face au
danger actuel ; couvre-nous de Ton Précieux Sang.**

Jésus, sois loué, sois béni, toi qui nous as libérés par ton Sang !

Aimez Dieu Tout-Puissant, qui veut vous sauver et vous garder dans la paix

Nous louons, aimons et adorons le Dieu Tout-Puissant, la Sainte Trinité, † le Père, le Fils et le Saint-Esprit, maintenant et toujours, et pour les siècles des siècles.

Ce que nous faisons n'est rien d'autre que la volonté de Dieu. Nous rendons grâce au Dieu saint d'agir à travers nous et de nous permettre d'écrire pour tous les hommes.

Que Dieu le Saint-Esprit nous éclaire, nous et tous, de sa lumière, et qu'Il comble tous les cœurs de paix, de force, de grâce et d'amour. Saint archange Michel, avec ses neuf chœurs de saints anges, veille sur nous et nous protège en tout temps.

Les saints de Dieu sont nos intercesseurs.

Le Dieu Tout-Puissant peut donner et peut reprendre. Le Dieu Saint sait déjà ce qu'il y a dans le cœur des hommes et ce qu'ils seront demain.

Il veut aussi demeurer toujours dans vos cœurs, afin que tous les hommes accomplissent sa volonté, atteignent le paradis et vivent éternellement avec le Dieu saint.

Il ne faut en aucun cas renier le Dieu saint ; il faut toujours vivre dans la vérité du Dieu saint et Le servir.

Notre Dieu Tout-Puissant, la Sainte Trinité, † le Père, le Fils et le Saint-Esprit, est Lui-même la Vérité, sans mensonge, sans orgueil, et il n'y a aucune hérésie en Lui.

Il m'a dit un jour, J. : « Tu dois aimer les pécheurs et haïr le péché ».

Le Dieu saint, notre Roi et notre Sauveur, aime tous les hommes. Il veut que tous soient sauvés.

Et c'est aussi notre volonté que personne n'aille en enfer. Depuis environ 40 ans, j'écris gratuitement des prières pour le monde entier, car le Sauveur nous a promis : « Votre récompense sera grande au paradis ».

Il veut également sauver ceux qui se détournent du Dieu Tout-Puissant, la Sainte Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et personne ne doit servir deux maîtres.

Soit le Dieu saint et miséricordieux, soit Satan et les démons.

Le Sauveur a dit : « Il n'y a pas d'âme sans péché ».

Son amour triomphe toujours lorsque les hommes se repentent de leurs péchés du plus profond de leur cœur, car Il est l'amour et le Dieu Tout-Puissant, Saint et Trinitaire, fidèle.

Sans le Dieu saint, nous ne pouvons rien faire ni atteindre la vie éternelle.

C'est pourquoi nous avons besoin chaque jour de Dieu le Saint, afin de L'aimer et de Lui rester fidèles pour toujours et à jamais.

www.gnadenvolle-gebete.de

16 novembre 2025
D-Forbach, Erbersbronn,
Julijana, Bernhard